

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « International Volunteers in the POUM Militias ».

La traduction a été réalisée entre fin 2014 et le printemps 2015 par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs). Le texte a été féminisé.

D'autres traductions subversives sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

Les volontaires internationaux dans les Milices du POUM.

Écrit par Andy Durgan, consultant historique pour le film de Ken Loach « Land and Freedom », l'article contient également en annexe une liste de volontaires internationaux dans les milices du POUM.

FONDATION ANDREU NIN - 2004.

Plus de 700 étrangerEs combattirent avec les environ 10 000 milicienNEs organisés par le Parti Ouvrier d'Unification Marxiste entre juillet 1936 et juin 1937¹. Ils/elles étaient d'au moins 28 pays différents : les combattantEs françaisES, italienNEs et par-dessus tout allemandES étant les plus nombreux-ses².

D'un point de vue militaire, ces volontaires jouèrent un rôle bien moins significatif dans la Guerre Civile que ceux des Brigades Internationales, pas seulement parce qu'ils et elles étaient bien moins nombreuses, mais aussi parce qu'ils et elles passèrent la plupart de leur temps à l'écart des endroits où les combats les plus importants eurent lieu. Cependant, les volontaires étrangerEs du POUM ont attiré l'attention à cause de la description bien connue, faite par Orwell dans *Hommage à la Catalogne*, de la vie sur le front d'Aragon, là où la plupart d'entre eux et elles furent stationnéEs et, plus récemment, du fait du film de Ken Loach « Land and Freedom » qui a été récompensé³. Tandis que la contribution militaire de ces volontaires fut inévitablement limitée par le propre isolement du POUM, leur expérience en tant que témoins du drame politique qui se déroulait dans la zone républicaine et, dans certains cas, en tant que victimes directes de ce drame, donne plus de signification à leur rôle.

Le POUM avait été formé en septembre 1935, issu de l'unification des communistes dissidents du Bloc Ouvrier et Paysan (Bloque Obrero y Campesino, BOC), qui fournit plus de 90% des membres, et de la

¹ W. Buschak, *Das Londoner Büro. Europäische Linkssozialisten in der Zwischenkriegszeit* (Amsterdam 1985) p.236. L'ancien officier des milices du POUM, Albert Masó, estimait qu'il y avait environ 400 de ces volontaires. Lettre du 20.11.97.

² Il y a des preuves dans diverses sources qu'il y a eu des volontaires venant d'Algérie (en tant que citoyens français), d'Albanie, d'Allemagne, d'Argentine, d'Australie, d'Autriche, de Belgique, de Bolivie, du Brésil, de Cuba, du Danemark, de Grande-Bretagne, de Grèce, d'Hollande, de France, d'Italie, d'Irlande, du Maroc, du Mexique, du Pérou, de Pologne, du Portugal, de Roumanie, de Suisse, de Tchécoslovaquie, de Suisse, voir l'annexe. Étant donné la présence de partis relativement importants ayant des liens fraternels avec le POUM en Norvège et en Suède, il semble raisonnable de penser qu'il y avait également des volontaires de ces pays.

³ Étant donné le rôle relativement mineur joué par ces volontaires et la nature éphémère et fragmentée de la majorité des partis et groupements qui soutenaient internationalement le POUM, dont plus ou moins aucun n'a survécu, toute tentative de rassembler du matériel sur eux est particulièrement difficile. Cet article est basé premièrement sur des sources disponibles en anglais, catalan et espagnol et doit être vu comme un premier pas vers une enquête plus minutieuse. J'ai une dette envers Reinher Tosstorff pour m'avoir fourni le matériel en allemand qui est cité et envers Christian Krombacher pour son aide dans sa traduction.

Gauche Communiste Trotskiste. À l'aube de la guerre, il était le principal parti politique ouvrier en Catalogne, où la majorité de ses 6 000 membres était basée et où il contrôlait une fédération syndicale⁴ de 50 000 membres. Il comprenait également dans ses rangs de nombreux membres fondateurs du Parti Communiste, y compris les deux plus compétents penseurs marxistes en Espagne à l'époque, Andreu Nin et Joaquin Maurín. Comme toutes les organisations ouvrières, le nombre de ses membres grossit rapidement durant les premiers mois de la guerre, atteignant le chiffre de 30 000 à la fin de 1936. D'autres organisations grossirent cependant encore plus vite, spécialement le principal rival du POUM, le nouvellement formé Partit Socialista Unificat de Catalunya (PSUC)⁵.

Une fois les militaires soulevés, les organisations ouvrières organisèrent précipitamment leurs propres milices pour combattre les rebelles, souvent sur la base de leurs groupes paramilitaire et de défense d'avant-guerre. Les « Groupes d'Action » du POUM, qui allaient jouer un rôle central dans les milices du parti, avaient été utilisés pour défendre les activités du parti et occasionnellement pour briser celles de la Droite. Ces groupes étaient formés principalement par des membres de l'organisation de jeunesse du parti, la Jeunesse Communiste Ibérique (JCI). Les Groupes d'Action n'étaient généralement pas armés, bien que certains de ses membres aient occasionnellement porté des pistolets. Ils étaient dirigés par un des organisateurs les plus capables du parti, Josep Rovira⁶.

La première colonne du POUM, d'un millier de combattantEs, quitta Barcelone pour l'Aragon, aux cotés d'unités organisées par la CNT et le PSUC, le 24 juillet. Dans les deux mois suivants, des recrues supplémentaires rejoignirent la colonne initiale et deux autres furent aussi organisées. À la fin de l'été, les forces du POUM sur le front de l'Aragon atteignaient environ 3 000 hommes et femmes sur un total de 25 000 milicienNEs. En juin 1937, les milices du POUM étaient devenues la 29^{ème} Division, qui revendiquait 6 000 hommes au front et 2000 autres en réserve. Le POUM organisa également un bataillon à Madrid, qui combattit sur le front central et participa à deux autres combats autour de Teruel, à Valence et Castellón respectivement. Des bataillons provenant de Catalogne et de la région du Levant furent également envoyés par le POUM vers la zone centrale durant l'apogée de l'assaut contre Madrid par les troupes de Franco en novembre 1936. Ainsi, si les propres chiffres du parti peuvent être acceptées, il avait le contrôle sur neuf à dix mille combattantEs durant la première année de la guerre⁷.

Du fait de la prédominance du parti en Catalogne, le noyau de ses combattantEs furent envoyéEs vers le front d'Aragon proche, où ils et elles prirent part à la conquête d'une série de villages et de positions autour d'Huesca et au Nord-Est de Saragosse. En octobre 1936, le front d'Aragon s'était stabilisé et les troupes stationnées là-bas étaient principalement impliquées par des raids mineurs et des actions de diversion jusqu'à l'offensive sur Huesca en juin 1937. L'échec des milices à lancer une offensive que ce soit sur Huesca ou Saragosse était dû à leur manque d'armes convenables. Pour autant que le POUM et la CNT étaient concernés, leurs milices se voyaient délibérément refuser de telles armes par les autorités républicaines, pour des raisons politiques.

La milice du POUM fut initialement organisée en colonnes d'environ un millier de combattantEs, qui étaient divisées en centuries ou banderas de 80 à 100 combattantEs, qui étaient à leur tour divisées en

⁴ Il s'agit de la FOUS, Fédération Ouvrière d'Unité Syndicale. NDT.

⁵ Sur l'histoire du POUM voir R. Tosstorff, *Die POUM im Spanischen Bürgerkrieg 1936-1939* (Frankfurt 1987) et A. Durgan, *B.O.C. 1930-1936. El Bloque Obrero y Campesino* (Barcelone 1996).

⁶ Rovira rejoignit le BOC en 1933, en provenance du groupe nationaliste de gauche Estat Català-Partit Proletari. Il fut membre du Comité Exécutif du BOC et du à partir de 1934. Voir Durgan, *BOC...* et J. Coll et J. Pané *Josep Rovira. Una vida al servei de Catalunya i del socialisme* (Barcelone 1978).

⁷ *La Batalla 22.11.37* et G. Orwell *Homage to Catalonia* (Harmondsworth 1975) p.156; L. Trotsky (ed. P. Broué) *La revolución española* (Barcelone 1977) Vol. II, p.392.

sections d'environ vingt combattantEs. À la fois les centurions et les sections furent au début organisées sur la base d'origine de la milice, à partir de certaines villes ou districts de Barcelone. En théorie, les milices du POUM avaient leurs propres unités d'artillerie, de mitrailleuses, de sapeurs, de cavalerie etc., mais le manque d'équipement signifiait que la plupart de ces sections spécialisées se montaient à peu de choses. En fait, la pénurie sévère d'armes et de munitions limita sérieusement la capacité du POUM à envoyer plus de combattantEs sur le front. Ses troupes sur le front d'Aragon étaient armées avec les mêmes fusils Mauser que l'armée régulière et avec une petite douzaine de mitrailleuses et de mortiers. La plupart de ces armes avaient été prises dans les casernes de la 4^{ème} Division à Barcelone, en juillet, et de nouvelles armes n'allaient pas commencer à apparaître sur le front avant la fin du printemps 1937. Il y avait deux batteries passablement inefficaces de canons de campagne en opération sous leur contrôle autour de Huesca à la fin de 1936. Les seules autres armes disponibles étaient des bombes à main rudimentaires. D'après Orwell, les milices manquaient plus ou moins de toute forme d'équipement de base nécessaire à une armée moderne : binoculaires, télescopes, périscopes, cartes, télémètres, lanternes, torches électriques, pinces pour couper le barbelé, huile pour les armes ou outillage d'armurerie. De plus, à la différence d'autres milices, le POUM avait peu d'experts militaires dans ses rangs⁸. Un autre observateur sympathisant prétendait que la Division Lénine avait seulement 4% de la proportion d'armes automatiques que les unités de l'armée régulière (populaire) possédaient⁹. L'entraînement était des plus rudimentaires et avant d'aller sur le front consistait surtout en exercices de défilé et d'alignement¹⁰.

Le POUM s'enorgueillissait de sa précoce adoption d'une forme de « militarisation » révolutionnaire qui lui était propre. Une insistance sur la discipline et l'efficacité était combinée avec des formes égalitaires d'organisation. Il n'y avait pas de différences visibles entre les grades, pas de saluts hiérarchiques et pas de différences de soldes¹¹. Toutefois les officiers n'étaient pas élus par les membres des milices mais nommés par la direction du parti, la plupart d'entre eux étant des militants de confiance ou des volontaires étrangers avec une expérience militaire. Les Commissaires Politiques étaient également choisis par le Comité Exécutif du parti au niveau du bataillon et de la division et avaient un rang équivalent aux officiers aux cotés desquels ils travaillaient. La principale tâche des commissaires était de « maintenir le bien-être politique, moral et physique des troupes » ainsi que de contresigner les ordres militaires. En fait, la participation de la base dans les milices du POUM n'était pas si élevée. Il y avait des discussions politiques générales mais la quantité de celles-ci variait d'une unité à une autre¹². C'est seulement au niveau des sections et des compagnies que l'équivalent des caporaux étaient parfois éluEs et qu'on trouvait des comités politiques et des délégués qui servaient basiquement comme moyen de liaison avec d'autres unités. Le parti faisait également des tentatives périodiques pour organiser des meetings politiques et pour recruter des milicienNes qui n'étaient pas membres du POUM. La discipline était maintenue à travers l'engagement politique des milices plutôt qu'à travers l'obéissance aveugle et les

⁸ Lettre d'A. Masó, 11.12.97; J. Coll et J. Pané *Josep Rovira...* pp.91-92, 95-96; « Three months on the Huesca Front », *The Spanish Civil War. The view from the Left. (Revolutionary History Vol.4, N^{os}. 1/2, Londres 1992)* p. 287; Orwell, *Homage...* pp. 13, 35-36; D'après des sources du KPO, en Octobre 1936, le POUM avait recruté 50 000 volontaires mais ne pouvait les envoyer au front par manque d'armes, cité in P. Von zur Mühlen *Spanien war ihre Hoffnung. Die deutsche Linke im Spanischen Bürgerkrieg 1936 bis 1939* (Bonn, 1983) p. 62; *La Batalla* 22.10.36, 2.12.36, 15.1.37, 7.3.37, 21.4.37; *Artillería Roja* 23.1.37.

⁹ W. Krehm, *Spain: Revolution and Counter-Revolution* (League for a Revolutionary Workers Party, Toronto 1937) p.17.

¹⁰ Orwell, *Homage...* pp. 13, 35-36.

¹¹ R. Fernández Jurado, *Memòries d'un militant obrer (1930-1942)*, (Barcelone 1987) pp.175, 211; Orwell *Homage...* p.29.

¹² Un milicien du KPO décrivait le niveau de la vie politique dans les unités du POUM sur le front comme généralement « bas », « Three months on the Huesca Front », *The Spanish Civil War...* p.288.

officiers devaient compter sur leur propre force de personnalité et leur prestige pour se faire eux-mêmes obéir¹³.

Au début, environ 80% des milices du POUM étaient composées de membres du parti, provenant surtout de la JCI, mais plus tard, le parti fit un effort conscient pour éviter qu'autant de ses militants aillent sur le front et, comme d'autres organisations, il essaya de recruter des troupes n'appartenant pas au parti. En juin 1937, une source prétend que seul 20% des combattants étaient membres du parti, bien qu'aux côtés des volontaires internationaux les plus aguerris, ils prédominaient parmi les troupes de choc, les sections de mitrailleurs, d'artillerie et de mortiers, les officiers et les commissaires¹⁴.

Très tôt au début de la guerre, le POUM argumenta en faveur d'un commandement et d'une armée révolutionnaire unifiée et pour la fin de l'organisation des unités sur la base des différentes factions politiques. Il défendit la conscription de tous les hommes de 18 à 30 ans, mais qui devaient seulement être des travailleurs, comme mesure d'« hygiène révolutionnaire ». Les éléments bourgeois devaient être mobilisés pour les travaux de fortification et d'autres tâches non combattantes. Cette « Armée Révolutionnaire du Proletariat » devait être sous le contrôle des organisations ouvrières. Seuls les officiers professionnels qui avaient « offert leurs services au prolétariat » durant les événements de juillet 1936 devaient être acceptés à des postes de commandement. Le modèle de cette nouvelle armée était l'Armée Rouge sous la direction de Trotski et les écrits de celui-ci sur la question circulaient parmi les militantEs du parti. Le POUM favorisait ainsi le maintien de l'esprit révolutionnaire des milices et s'opposait à la formation de l'Armée Populaire orthodoxe qu'il voyait comme « bourgeoise » et centrale dans l'assaut qui devait être lancé contre la révolution par le Front Populaire¹⁵. Incapable, à cause de sa faiblesse relative, d'éviter la formation de cette armée régulière, le POUM défendait l'organisation de comités de soldats au sein des rangs de celle-ci dans une tentative de contrôler ses officiers et son orientation politique.

Volontaires étrangers

Beaucoup des volontaires étrangerEs qui combattirent dans les rangs du POUM durant la guerre étaient membres des partis affiliés au Bureau International de l'Unité Socialiste Révolutionnaire (BIUSR), habituellement connu comme le « Bureau de Londres ». Celui-ci avait d'abord été organisé en 1933 par des groupes de socialistes de gauche et de dissidentEs communistes, critiques à la fois envers la Seconde et Troisième Internationale et hostiles à la proposition trotskiste de fonder une « quatrième Internationale ». Le BIUSR cherchait à être un premier pas vers un regroupement international de socialistes révolutionnaires et avait des partisanEs dans au moins seize pays différents. La plupart des partis qui le composaient étaient petits, les principales exceptions, à part le POUM, étant le British Independent Labour Party (ILP, Parti Travailleiste Indépendant Britannique) et le Sozialistische Arbeiter Partei allemand (SAP, Parti Socialiste des Travailleurs). Le Bureau de Londres incluait aussi le Parti Socialiste Maximaliste italien, le Parti des Travailleurs Socialistes Révolutionnaires hollandais (RSAP),

¹³ G. Orwell « Notes on the Spanish Militias », *The Collected Essays, Journalism and Letters of George Orwell* (Londres 1968) Vol.I, pp 318-320.

¹⁴ D'après un ancien officier des milices du POUM, Carmel Rosa, les membres du parti constituaient 50% des milices. Interview du 27.9.87; le Commissaire politique Josep Pané donne un chiffre de 80%, Coll et Pané p.114; en Décembre 1936, la direction de la JCI décida de mener un effort concerté pour en finir avec la « politique suicidaire » consistant à envoyer ses meilleurs militants au front et pour recruter des miliciens en dehors du parti comme la FAI et le PSUC l'avaient fait, *Boletín Interior de la Juventud Comunista Iberica*, n°1, 15.12.36; « Three months... » p. 288; *La Batalla* 21.4.37.

¹⁵ Conférence Militaire du POUM, Lerida, 17-19 Janvier 1937, *ibid* 23.1.37, 24.1.37; Prologue à S. Gusev, *El trabajo político en el Ejército Rojo*, (Barcelone 1937); E. Granell, *El ejército y la revolución* (Barcelone 1937).

le Parti Socialiste suédois (ex-Communiste) et le Parti Communiste d'Opposition allemand (KPO)¹⁶. Les origines de ces groupes étaient diverses. Par exemple, le SAP avait été créé après que le SPD (le grand parti social-démocrate allemand) ait expulsé son aile gauche en 1931. Les Maximalistes avaient rompu avec le Parti Socialiste Italien au début des années 20 et l'ILP avec le Parti Travailleurs Britannique en 1932. Parmi les groupes communistes, le Parti Communiste Suédois avait abandonné le Komintern (la Troisième Internationale Communiste) en 1932 et le KPO avait été fondé en 1928 par des partisanEs de la dite « Opposition de Droite ». Le RSAP hollandais avait été formé en 1935 sur la base de l'ancien RSP trotskiste (Parti Socialiste Révolutionnaire de Hollande) et de l'OSP socialiste de gauche (Parti Socialiste indépendant de Hollande). À part ceux affiliés au BIUSR, de nombreux autres groupements marxistes, qui partageaient une base commune dans leur rejet du stalinisme, gravitaient autour du POUM durant la guerre. Par exemple, la faction de la Gauche Révolutionnaire de Marceau Pivert dans la SFIO (Section Française de l'Internationale Socialiste, l'ancêtre du PS actuel) avait des liens proches avec le parti de Nin et Maurín, tout comme une variété de groupes semi-trotskistes.

Une fois la guerre commencée, le POUM en appela au BIUSR pour du soutien. Le secrétaire du Bureau, le leader de l'ILP, Fenner Brockway, publia une lettre adressée à tous les partis affiliés en août 1936, soulignant l'importance des événements en Espagne et le rôle du POUM et appelant à mettre en place un Fond d'Aide International pour soutenir leurs camarades espagnolEs¹⁷. L'argent était supposé servir à une aide non militaire et était collecté par les supporters du BIUSR. Par exemple, l'ILP envoya une ambulance pour le POUM en septembre 1936. Le soutien militaire direct était moins ouvertement organisé mais à la fin de l'été 36, il y avait un filet continu de volontaires atteignant Barcelone. Le KPO, le SAP et les Maximalistes organisèrent leurs membres exiléEs, particulièrement ceux ayant une expérience militaire, pour rejoindre les milices du POUM. Le SAP organisa également le départ de personnel médical et de travailleurs métallurgistes pour travailler dans l'industrie de guerre républicaine rapidement organisée et, en octobre 1936, il avait envoyé trente volontaires de cette sorte¹⁸. Le plus grand nombre de volontaires étrangerEs provenant du même groupe politique au sein des milices du POUM furent probablement celles et ceux du KPO, qui envoya également des ouvriers métallurgistes qualifiés pour aider à mettre en place l'industrie de guerre¹⁹.

Avant la guerre, il y avait quelques militantEs étrangerEs actifs-ves dans le POUM, pour la plupart des exiléEs allemandEs et italienNEs. Le plus important était Walter Schwarz, un tailleur membre du KPO, qui était venu à Barcelone en 1932 et qui devint plus tard un des leaders locaux du POUM dans le district barcelonais de Gracia. Après la victoire du Front Populaire aux élections en février 1936, des réfugiéEs supplémentaires firent la route vers l'Espagne et celles et ceux avec des idées politiques similaires entrèrent en contact avec le POUM à Barcelone. Plusieurs révolutionnaires étrangerEs combattirent avec le POUM le 19 juillet dans les rues de Barcelone. À part Schwarz et d'autres membres du KPO, il y avait également plusieurs trotskistes italiens et français qui prirent part aux combats aux cotés du POUM. Deux allemands et un trotskiste français étaient parmi les mortEs du parti²⁰. La plupart de ces milicienNEs rejoignirent la première colonne du POUM quand elle sortit vers l'Aragon quelques jours plus tard.

À Madrid, le POUM organisa rapidement une Colonne Motorisée d'environ 100 combattantEs avec quelques véhicules qui était commandée par l'argentin Hipolyte Etchebéhère. Il avait été expulsé du Parti

¹⁶ Durgan, pp. 362-363, 388-389.

¹⁷ *La Batalla* 8.8.36.; F. Brockway, *Inside the Left* (Londres 1942) p.219; J. McNair, *Spanish Diary* (Manchester n.d.) p.8.

¹⁸ Tosstorff, pp.293-294.

¹⁹ Buschak, p.237.

²⁰ *La Batalla*, 18.8.36; un de ceux-ci était le membre du SAP, Paul Frey, Tosstorff, p.292.

Communiste Argentin en 1925 et était alors membre du groupe marxiste français « Que Faire? ». Etchebéhère commanda son groupe de milicienNEs pauvrement armÉEs dans un certain nombre d'affrontements avec les fascistes avant d'être tué le 16 août sur le front d'Atienza, au Nord de la capitale. Il fut le premier martyr international des milices du POUM²¹.

Pendant ce temps, à Barcelone, le nombre croissant d'étrangerEs qui passaient aux bureaux du POUM pour offrir leur solidarité devait être organisé. Cette tâche fut assignée au dissident trotskiste italien « Fosco » (Nicola di Bartolomeo) et l'un des résultats immédiats de son travail fut l'établissement du Comité International Unifié des Réfugiés Antifascistes. La vaste majorité des étrangerEs qui vinrent pour aider allèrent directement dans les milices²², le reste fut utilisé pour produire les bulletins et les programmes de radio en langues étrangères du parti. Il en résulta qu'il y eut bientôt une propagande régulière diffusée par le POUM en anglais, français, allemand et italien.

La première tentative sérieuse de la part du POUM pour organiser un contingent séparé de volontaires internationaux-ales n'impliquait pas le BIUSR mais les trotskistes et les bordiguistes italienNEs. Le mouvement trotskiste international avait finalement rompu avec le POUM après que ce parti ait signé le pacte du Front Populaire en janvier 1936. Cependant, une fois la guerre déclenchée, Trotski lui-même tenta de rétablir des relations avec le POUM, spécialement quand il devint clair que le parti était disposé à faire pression sur les autorités catalanes pour lui garantir l'asile politique à Barcelone. Ce bref dégel des relations amena au début d'août 1936 le représentant officiel trotskiste (Bolchevique-Léniniste) à Barcelone, Jean Rous, à établir un accord de coopération avec le POUM qui incluait la participation aux milices du parti²³. Les volontaires trotskistes furent rejoints par un groupe de bordiguistes et de maximalistes italienNEs exiléEs qui étaient également arrivéEs de France. Parmi eux et elles, il y avait un ancien capitaine de l'armée italienne qui avait combattu durant la Première Guerre Mondiale, Enrico Russo, qui était le leader de la faction bordiguiste en France. Après des négociations entre Russo, Fosco et le POUM, la Colonne Internationale Lénine (CIL) fut formée le 15 août. Commandée par Russo, la CIL se composait de 50 volontaires, 21 d'entre eux et elles italienNEs, le reste provenait de 13 autres pays. Elle prétendait être la première unité exclusivement internationale à être organisée dans la zone républicaine²⁴. La CIL incluait également dans ses rangs certains des quelques intellectuels étrangers qui combattirent avec le POUM, par exemple, le dramaturge italien et anarchiste, Mario Traverso, le français Benjamin Péret, qui était également sur le front de Madrid, et le cubain Juan Brea, qui étaient tous deux des poètes surréalistes et trotskistes. L'intellectuel le plus connu à rejoindre les milices du POUM fut l'écrivain britannique Eric Blair (George Orwell), mais il n'arriva pas en Espagne avant la fin 1936.

Le 30 août, la CIL partit pour le front d'Aragon et fut immédiatement lancée dans l'assaut contre la route Huesca-Barbastro à Casetas de Quincena, où son commandant en second, le jeune trotskiste français Robert Fauconnet, fut tué. La Colonne Internationale prit plus tard part au dur combat autour de Huesca. Les autres volontaires internationaux-ales, qui étaient déjà sur le front d'Aragon, avaient participé à la plupart des actions majeures dans lesquelles les milices du POUM furent impliquées durant août. Par exemple, le groupe du KPO avait pris part à la conquête du village de Leciñena et à l'attaque contre

²¹ *La Batalla*, 18.8.36; *El Combatiente Rojo* 24.8.36.

²² *El proceso del P.O.U.M. Documentos Judiciales y Policiales* (Barcelone 1989) p.188.

²³ « Los acontecimientos de España y la organización (Nota de información del P.O.I., Octubre 1936) », Trotski, pp.378-379.

²⁴ *La Batalla* 30.8.36, 16.9.36; J. Brea et M. Low, *Red Spanish Notebook* (San Francisco 1979) pp.69-72, 108-114; A. Guillamón, « Documentación histórica del trosquismo español » (Madrid 1996) pp.17-20 et « Los bordiguistas en la guerra civil española » *Balance*, Barcelone, Novembre 1993; Domenico Sedran, « Carlini in Spain », *The Spanish Civil War...* pp.253-264.

Perdiguera²⁵. CertainEs de ces combattantEs internationaux-ales allaient maintenant s'intégrer à la CIL, comme le feraient les nouveaux-elles volontaires qui allaient arriver durant les semaines à venir.

Durant ces premières semaines, le choix de la milice dans laquelle les volontaires étrangerEs allaient était souvent assez arbitraire et ils et elles s'enrôlaient parfois dans la première unité qui passait. Un exemple fut le jeune poète anglais communiste John Cornford, qui rejoignit les milices du POUM sur le front à la mi-août et prit part à l'attaque avortée sur Perdiguera à la fin d'août. Politiquement mal à l'aise avec le POUM, Cornford rejoignit plus tard les Brigades Internationales et fut tué près de Madrid le 28 décembre 1936²⁶. Parmi les membres des milices du POUM tués dans le combat autour de Huesca en septembre, il y avait trois jeunes communistes français qui s'étaient enrôlés dans la CIL²⁷. Il y eut également des affiliés du BIUSR qui rejoignirent d'autres milices parce qu'il n'y avait pas d'unités du POUM prêtes à partir pour le front lorsqu'ils et elles étaient arrivés à Barcelone. Il y avait des membres à la fois du KPO et des Maximalistes dans les milices de la CNT, y compris un certain nombre qui avaient choisi les unités anarchistes afin d'y mener un travail politique²⁸.

Ayant passé cinq semaines sur le front, au début octobre, la CIL retourna en permission à Barcelone. Cela coïncida avec la publication par le gouvernement républicain de son Décret sur la Militarisation. En conséquence, lors d'une assemblée des membres de la CIL, le 11 octobre, la majorité décida d'abandonner le front si le Décret de Militarisation était appliqué à la milice du POUM. La minorité, menée par Fosco, défendit le fait de rester dans les unités du POUM à tout prix. Après avoir reçu des garanties de la part de la direction du POUM, selon lesquelles le décret ne s'appliquerait pas à la Catalogne, ils et elles retournèrent au front. Le jour suivant leur retour, la presse du POUM publia le décret du gouvernement et 24 membres de la CIL, emmenés par Russo, et qui incluaient tous-tes les bordiguistes et certainEs trotskistes, demandèrent aussitôt à être démobilisés. Les bordiguistes retournèrent plus tard en France, tandis que les trotskistes restèrent pour travailler politiquement à l'arrière ou rejoignirent d'autres milices, principalement celles de la CNT. Le reste de la CIL, les Maximalistes, les trotskistes dissidentEs et d'autres demeurèrent au front avec les milices du POUM. La fin ignominieuse de la CIL coïncida avec la rupture des tentatives de relations que le mouvement trotskiste officiel avait établi avec le POUM. Cette rupture eut son origine dans la féroce critique, par les trotskistes, de la participation du parti au gouvernement de la Généralité et de l'expulsion des Bolcheviques-Léninistes des bureaux du parti à Barcelone pour travail fractionnel. Des membres de groupes trotskistes dissidents, tel que le Parti Communiste International français, dont Fosco était un sympathisant, et la Revolutionary Workers League américaine, aux cotés de membres des sections officielles de Hollande et de Belgique qui étaient en désaccord avec l'hostilité de leur direction internationale envers le POUM, continuèrent à participer aux milices du parti. La débâcle de la CIL coïncida également avec le déclin de l'influence de Fosco au sein du département international du POUM. En octobre, le leader du SAP, Max Diamant, arriva à Barcelone et commença à mettre des membres du BIUSR dans des positions de responsabilité au sein de l'appareil international du POUM. Le mois suivant, Fosco fut remplacé comme coordinateur de ce travail par l'ancien leader communiste autrichien Kurt Landau, qui était politiquement plus proche du POUM²⁹.

²⁵ Lettre de W. Schwarz au KPO 30.8.36, cité in Mühlen p.62.

²⁶ F. Borkeu, *The Spanish Cockpit* (University of Michigan, 1974) p.105; V. Cunningham (ed.) *The Penguin Book of Spanish Civil War of Verse* (Harmondsworth 1980) pp. 117-127.

²⁷ *La Batalla*, 24.9.36.

²⁸ Buschak, p.236.

²⁹ Ibid. p.235; H. Schafranek, « Kurt Landau », *The Spanish Civil War...* p.61; N. Di Bartolomo « The Activity of the Bolsheviki-Leninists in Spain and its Lessons », *ibid.* p.237.

Révolution et organisation militaire sur le front

À la fin d'octobre, le front autour de Huesca était devenu stationnaire, les milices avaient sécurisé presque toutes les principales positions stratégiques au Nord, à l'Est et au Sud de la ville. Seul le manque d'armes convenables les empêcha de prendre Huesca elle-même, qui était encore pauvrement défendue. Au cours de l'automne de 1936, des volontaires étrangerEs continuèrent à rejoindre les unités du POUM sur le front d'Aragon. C'était principalement des réfugiéEs politiques et certainEs, bien que pas tous et toutes, provenaient de partis affiliés au BIUSR. En novembre, à la fois le SAP et les Maximalistes avaient leurs propres « unités militaires distinctes » dans les milices³⁰. La majorité de ces volontaires recevait deux semaines d'entraînement rudimentaire à Barcelone, qui consistait principalement en exercices de défilé et d'alignement, avant d'être envoyé au front. Dans certains cas, spécialement dans celui de ceux avec une expérience militaire, ils étaient envoyés directement. Initialement, il semble que le POUM ait accueilli la plupart des volontaires internationaux-ales à bras ouvert mais cela changea bientôt et leur parcours politique fut étudié s'ils et elles ne présentaient pas les documents nécessaires délivrés par les partis sympathisants.

Dans les quelques actions qui eurent lieu dans les mois suivants, les volontaires internationaux-ales jouèrent un rôle dirigeant. Un exemple fut l'attaque, en novembre, sur le stratégiquement important Manicomio (l'hôpital psychiatrique), juste en dehors de Huesca, qui était encore tenu par des troupes fascistes et avait été le théâtre de féroces combats dans les mois précédents. Parmi les morts il y avait Franz Maizan, un ancien membre de la milice socialiste autrichienne, le *Schutzbund*³¹.

Cette accalmie dans les combats permit aux milices du POUM de s'embarquer dans un processus de réorganisation. Cela avait déjà commencé sous la forme d'une « militarisation » auto-imposée après l'échec de l'attaque sur Perdiguera en août. L'arrivée de Josep Rovira sur le front le 9 août, et sa nomination le 19 septembre en tant que commandant général des trois colonnes du POUM, allait amener d'importants changements dans l'organisation interne des milices. Rovira entreprit de restructurer les milices selon des lignes plus disciplinées et « militaires », faisant un plein usage des ressources très limitées dont il disposait. Des bataillons et des compagnies commencèrent alors à remplacer les centuries ou banderas et les trois colonnes devinrent la Division Lénine³². Des volontaires internationaux avec une expérience militaire jouèrent un rôle central dans cette réorganisation et tinrent de manière croissante des postes de responsabilité. Des unités spécialisées, composées presque exclusivement d'étrangers, furent également organisées, comme celle du détachement de mitrailleuses d'Erich Moehsam qui fut créée par des volontaires allemands en novembre³³. En fait, les allemandEs, qui composaient plus de la moitié des étrangerEs dans les milices du POUM, jouèrent un rôle central dans leur organisation. Orwell déclara que « d'un point de vue militaire » les « plusieurs centaines de réfugiéEs allemandEs servant dans le POUM » étaient « d'un niveau très différent du reste des milices – en effet, ils et elles ressemblaient (au côté des Brigades Internationales) plus à des soldats que n'importe qui d'autres que j'ai vu en Espagne ». Le sens de la discipline des allemandEs fut également loué par les leaders militaires du POUM³⁴.

Il y avait maintenant plusieurs officiers étrangers à la tête des milices des partis. L'un d'entre eux était Georges Kopp, un membre du Parti Socialiste Belge, un ingénieur et un officier de réserve dans l'armée belge. Il arriva au front début novembre fuyant son propre pays où il était recherché par la police pour

³⁰ Mühlen p.62; Schafranek, p.61.

³¹ *La Batalla*, 20.11.36.

³² Coll pp. 97-100, 109.

³³ *La Batalla*, 15.11.36.

³⁴ Orwell, *Homage...* p.74; Coll, p.119.

avoir organisé du trafic d'armes pour la République. Il fut plus tard condamné à quinze ans de prison, en son absence, pour avoir « fabriquer des explosifs pour un pouvoir étranger ». Il avait rejoint les milices du POUM par hasard parce que c'était plus facile que de rejoindre les Brigades Internationales. À la différence des autres commandants des milices, Kopp portait un uniforme avec des épaulettes. Il commanda une centurie de 80 hommes avant d'être nommé plus tard commandant de bataillon et il s'avéra être un des officiers les plus audacieux et efficaces des milices du POUM³⁵.

Parmi les autres officiers étrangers, l'allemand Kurt « Alvarez », aida à organiser une compagnie de sapeurs en octobre et dressa un plan de fortifications pour le Division Lénine³⁶. Un italien, Paolo Girili, fut l'un des commandants de la Colonne Joaquin Maurín qui vint de Catalogne pour combattre sur le front central en octobre³⁷. Un autre italien, Adriano Nathan, fut conseiller militaire de l'État-Major de la Division Lénine³⁸. Le jeune juif polonais « Benjamin » Levinski fut capitaine d'une centurie qui comprenait des volontaires internationaux. Les milices du POUM tirèrent profit de toute expérience, même limitée, que possédaient ses volontaires, ainsi lorsque l'ancien artilleur de la Première Guerre Mondiale W.B. Martin arriva en septembre avec l'ambulance de l'ILP, il fut mis à la tête de 60 artilleurs. Walter Schwarz fut un des plusieurs volontaires internationaux qui furent nommés Commissaires Politiques, comme le fut un autre militant allemand, Wisner Halm, qui tint le poste important de Commissaire Divisionnaire³⁹.

Un autre réfugié allemand antifasciste qui joua un rôle important fut Hans Reither. Ancien membre de la Légion Étrangère française, Reither, à la différence des volontaires internationaux dans des positions de responsabilité, ne semble pas avoir été particulièrement proche du POUM politiquement, mais il fut promu principalement pour ses qualités militaires et de commandement⁴⁰. Il se distingua durant les combats autour de Huesca en septembre et octobre et, en conséquence, le commandement du Bataillon de Choc nouvellement formé lui fut donné. Cette unité fut organisée en novembre après que Rovira ait conclu que l'échec de l'assaut contre le Manicomio avait montré le besoin d'un certain type d'unité d'élite. Celle-ci fut recrutée parmi les membres du parti les plus sûrs et, par-dessus tout, parmi les combattants étrangers les plus fiables, de préférence ceux avec une expérience militaire. Le noyau de cette nouvelle unité provint de la Centurie Spartakus, qui comprenait environ trente volontaires internationaux. Durant les mois suivants, elle fut portée à la force d'un bataillon et comprit finalement autour de quatre cent hommes, dont les deux tiers étaient étrangers, les allemands étant, une nouvelle fois, particulièrement importants. Ces volontaires étrangers devaient être membres du POUM ou de partis affiliés au BIUSR. Le Bataillon de Choc reçut un entraînement spécial, les meilleures armes disponibles et son propre uniforme vert sombre. L'objectif de Rovira était d'utiliser cette nouvelle unité comme avant-garde dans les raids et les assauts sur les secteurs lourdement défendus des lignes ennemies. Ses membres défilaient également aux « cérémonies officielles » et gardaient le Quartier-Général du Parti à Barcelone. George Orwell commenta plus tard que les troupes de Choc étaient de loin les meilleures dans les milices⁴¹.

³⁵ D. Bateman, « Georges Kopp and the POUM Militia », *The Spanish Civil War...* pp.242-252.

³⁶ Coll, p.119.

³⁷ *La Batalla*, 20.10.36.

³⁸ *Juventud Obrera*, 12.7.37.

³⁹ *La Batalla*, 21.3.37.

⁴⁰ Mühlén, pp. 64-65; lettre d'A. Masó, 20.11.97.

⁴¹ Fernández Jurado, pp. 209-210,227, 234; Coll, pp.115-120; Mühlén, p. 63; Buschak, p. 237; Orwell, *Homage...* p.74.

Un des symboles de la révolution en Espagne fut la participation, bien que souvent surjouée, des femmes sur le front. Il y eut très tôt plusieurs femmes étrangères dans les milices du POUM, comme en témoignèrent le journaliste autrichien Franz Borkenau et le trotskiste cubain Juan Brea⁴². La plupart d'entre elles semblent avoir travaillé comme infirmières mais certaines ont également combattu. Cela fut le cas, par exemple, de Margarita Zimbal (« Puz »), juive allemande de 19 ans, qui avait rejoint la JCI. Après avoir fait partie de la colonne du POUM qui prit part à l'invasion ratée de Majorque, Zimbal fut tué sur le front de Huesca en octobre 1936⁴³. La trotskiste italienne Virginia Gervasini combattit avec le POUM sur les barricades à Barcelone le 19 Juillet et alla plus tard au front avec la Colonne Internationale Lénine.

La plus importante de ces femmes combattantes fut Mika Etchebéhère, femme du premier commandant de la Colonne Motorisée du POUM à Madrid, Hipolyte Etchebéhère. Une fois ce dernier tué, Mika est venue combattre et fut bientôt promue commandant (capitaine) de la seconde compagnie du Bataillon Lénine du parti. À la différence de leurs camarades en Aragon, il n'y avait pas de repos pour les maigres forces du POUM sur le front de Madrid qui furent décimées avant d'être absorbées dans l'Armée Populaire au début de 1937. Mika Etchebéhère montra d'abord ses qualités lorsqu'elle réussit à faire sortir les survivants de sa troupe de la cathédrale de Sigüenza après y avoir été assiégé-e-s pendant dix jours. Sa compagnie, composée en majorité de paysans provenant du bastion du POUM d'avant-guerre à Llerena en Estrémadure, fut ensuite déplacé sur le front de Madrid où elle combattit avec courage dans le secteur de Pozuelo, subissant une nouvelle fois de lourdes pertes. En décembre, la seconde compagnie avait été réduite à soixante combattant-e-s. La compagnie des milices du POUM restante sur le front central, la première, fut par la suite « détruite » à Pinar de Húmera au début de janvier 1937. Les survivants de cette compagnie, aux cotés des survivant-e-s de celle d'Etchebéhère, devinrent la quatrième compagnie de la 38^{ème} Brigade Mixte de Cipriano Mera⁴⁴ et, après de lourdes pertes lors de l'attaque contre le Cerro de Aguila en février, seul quatre-vingt combattant-e-s survivaient de la colonne originelle du POUM dans la zone centrale. Etchebéhère elle-même fut incorporée au sein de l'État-Major de la Brigade⁴⁵.

Malgré le nombre croissant de membres de partis affiliés au BIUSR dans les rangs des milices du POUM, la plupart de ses organisations étaient trop faibles pour offrir le type de soutien et d'apport humain que le mouvement communiste rassemblait. Le Bureau de Londres n'établit même pas officiellement un Secrétariat à Barcelone avant décembre 1936. La tâche principale du Secrétariat était de diffuser de l'information sur la situation en Espagne, de chercher des volontaires et de collaborer avec le département international du POUM⁴⁶. Le POUM croyait que les événements en Espagne allaient fournir l'axe pour la réorganisation du mouvement révolutionnaire mondial. Toutefois, le BIUSR, dont il avait espéré qu'il devienne le centre de ce regroupement, s'avéra incapable, à la fois sur le plan organisationnel et politique, de ne serait-ce que commencer à remplir ce rôle. Les deux plus grands partis affiliés au Bureau, le SAP et l'ILP, envoyèrent un soutien très limité en terme d'apport humain. Le SAP envoya un petit nombre de volontaires à partir de l'été, le plus grand groupe de ceux et celles-ci se constituant de 24 volontaires en

⁴² Borkenau, p.73; Brea et Low, p.98, 144, 175; Low décrit comment une milicienne française, Simone, avait été parachutée en Catalogne, *ibid*, 191-2.

⁴³ *Juventud Comunista*, 29.10.36.

⁴⁴ Leader connu du Syndicat du Bâtiment de Madrid, il commanda des milices cénétistes dans la région centre. Il finira la guerre comme commandant de Corps d'Armée. NDT.

⁴⁵ M. Etchebéhère, *Mi guerra de España*, (Barcelone 1976); *La Batalla* 3.11.36, 15.11.36, 26.11.36, 1.12.36, 4.12.36, 12.12.36, 15.1.37, 19.2.36; *La Antorcha* 1.5.37; J. Rous, « Spain 1936-1939: the Murdered Revolution », *The Spanish Civil War...* p.361.

⁴⁶ Buschak pp.234-235.

janvier 1937. Huit membres du SAP ont été recensés comme étant morts au front durant la première année de la guerre⁴⁷.

L'ILP ne commença pas à organiser des volontaires avant novembre 1936. Leurs expériences sont relativement bien documentées et sont probablement représentative d'autres groupes d'étrangerEs qui ont combattu avec le POUM. L'idée d'envoyer des volontaires avait vu le jour après le retour du futur député travailliste Bob Edwards à la fin d'octobre 1936, après qu'il ait été là-bas avec une ambulance envoyée par l'ILP pour les milices du POUM. La décision d'intervenir fut prise par la direction de l'ILP en novembre et vingt cinq volontaires quittèrent la Grande-Bretagne le 8 janvier. Il y avait cinq fois plus de volontaires mais le parti avait décidé d'envoyer seulement des hommes célibataires. Seuls quelques uns de ces hommes avaient une expérience militaire, d'autres en avaient dans le combat de rue contre l'Union Britannique des Fascistes⁴⁸. La plupart étaient des membres de l'ILP, mais il y avait également quelques communistes qui étaient partis avec le contingent de l'ILP parce que cela était plus rapide que d'aller dans les Brigades Internationales. Ce petit groupe était vu comme l'avant-garde d'une force plus grande qui serait envoyée plus tard. Le jour après que le contingent soit parti, le gouvernement britannique annonça qu'il poursuivrait en justice quiconque allant combattre en Espagne et il semble que l'ILP n'essaya pas de recruter d'autres volontaires⁴⁹.

Après avoir été aidés au travers de la France par des membres de la faction de Pivert au sein du Parti Socialiste français, il leur fut remis des papiers par le POUM à Perpignan. En arrivant à Barcelone, ils eurent deux semaines d'entraînement très rudimentaire, qui ne comprenait aucun exercice de maniement d'armes pour un groupe dont la majorité était trop jeune pour avoir combattu lors de la Première Guerre Mondiale ou n'avait jamais servi dans l'armée régulière à cause du pacifisme traditionnel de l'ILP. Durant l'entraînement, ils furent rejoints par Bob Smillie, petit-fils du bien connu socialiste écossais Robert Smillie, qui avait été à Barcelone pour y travailler comme un des représentants de l'ILP. Une fois au front, un australien, Harvey Buttonshaw, un membre de la Revolutionary Workers League américaine, Wolf Kupinski, George Orwell et un membre de l'ILP écossais, Bob Williams, rejoignirent également le contingent. Orwell était arrivé quelques semaines auparavant avec des papiers de recommandation délivrés par l'ILP. Ces 30 et quelques hommes formaient désormais le contingent anglophone du POUM et faisaient partie de la centurie commandée par Georges Kopp. Orwell fut élu délégué politique de la section et plus tard, après qu'Edwards soit retourné en Grande-Bretagne, son commandant agissant.

Le contingent de l'ILP arriva au front quand celui-ci était au plus calme et, à la différence des autres volontaires internationaux/ales auprès du POUM, il allait voir très peu de combats, subissant seulement huit blessés. Un membre de l'ILP allait être tué en combattant avec les Brigades Internationales. Le contingent britannique fut d'abord stationné dans les montagnes d'Acubierre au sud de Huesca. L'inactivité complète et les conditions précaires sur ce front, à cause du manque d'équipement et d'expertise militaire de base, sont bien documentées par Orwell⁵⁰. En février, ils furent déplacés à l'extérieur de Huesca où toutes les troupes du POUM avaient été concentrées. Bien que ce front se soit avéré également calme la plupart du temps où ils furent là-bas, les conditions, d'un point de vue militaire,

⁴⁷ Ibid. p.237; Mülhen p.65.

⁴⁸ Principal parti fasciste britannique de l'entre deux guerres, dirigé par Sir Oswald Mosley. Il groupa jusqu'à 50 000 membres et drainait apparemment une centaine de milliers de sympathisantEs. Ce parti fut interdit en 1940. NDT.

⁴⁹ P. Thwaites, « The Independent Labour Party Contingent in the Spanish Civil War », *Imperial War Museum Review* N° 2, (Londres 1987) pp.50-61; *La Batalla* 13.1.37, 20.1.37, 21.1.37; *Combat* 21.1.37; *Spanish Revolution* 3.2.37.

⁵⁰ Orwell, *Homage..* pp.38-45.

s'améliorèrent. Des baïonnettes et des casques d'acier étaient maintenant disponibles pour tous les combattants et le contingent allait être impliqué dans quelques actions limitées.

La presse du POUM et celle de la CNT continuaient à blâmer la passivité sur le front d'Aragon l'attribuant au refus délibéré par le gouvernement d'envoyer des armes et demandaient qu'une offensive soit lancée. Les communistes, en retour, blâmaient la passivité en l'attribuant au manque d'organisation des milices et, de manière inquiétante, commencèrent à circuler des histoires de fraternisation entre les troupes du POUM et les fascistes. Le fait que les milices du PSUC communiste soient également inactives sur le même front ne fut pas pris en compte. Les commandants de la milice du POUM continuèrent à tirer avantage de la stagnation pour renforcer leurs travaux d'organisation et de défense. Des tentatives supplémentaires furent faites pour améliorer l'entraînement des troupes, par exemple dans l'usage des mitrailleuses et de la transmission de signaux, mais, d'après Orwell, cela ne fut pas très probant à cause du manque de sommeil⁵¹. Un volontaire allemand qui était dans les tranchées autour de Huesca entre avril et juin 1937 donne une description bien plus favorable que celle d'Orwell de l'état des défenses et de l'équipement des milices. D'après ce récit, la ville était maintenant encerclée par des fortifications modernes et les tranchées du POUM étaient en « bonne condition », les plus proches se trouvant à 300 mètres des premiers bâtiments. Cependant, comme d'autres qui allaient au front, il insistait sur l'impossibilité de lancer un assaut sérieux sur Huesca sans avoir plus d'armes, et des meilleures, et sur le fait que les milices « étaient trop peu nombreuses pour résister à une offensive ennemie réellement concentrée ». Son propre bataillon avait seulement six fusils mitrailleurs et quatre mitrailleuses « au meilleur moment » et « seul le positionnement expérimenté de ces armes empêcha l'ennemi de tirer avantage des inévitables brèches dans nos tranchées ». Ce que tous les témoins soulignent c'était le haut moral des milices malgré le fait que beaucoup de leurs membres aient été sur les lignes de front durant des mois sans permission⁵².

Malgré l'inactivité générale sur le front de Huesca, le Bataillon de Choc fut impliqué dans un certain nombre d'incursions. Par exemple, au début janvier, au cours d'une opération conjointe avec les troupes de la CNT, le Bataillon prit la crête au dessus du village d'Apies et le village voisin de Lierta⁵³. Le 23 janvier, le Bataillon de Choc reçut de l'État-Major l'ordre d'attaquer Vivel del Rio, dans le cadre d'une opération combinée impliquant aussi les unités des milices de la CNT et du PSUC. À la fois les anarchistes et le POUM atteignirent leurs objectifs mais accusèrent le PSUC d'avoir « saboté » l'offensive en n'attaquant pas⁵⁴. De telles accusations allaient devenir communes dans les mois suivants.

Le 17 Mars, dans le cadre d'une attaque coordonnée avec une autre milice, le Bataillon de Choc lança encore un autre assaut contre le Manicomio assiégé. L'attaque fut un succès au début et des positions importantes furent conquises autour du bâtiment et environ cinquante Gardes Civils furent tués. Comme les attaques précédentes, ce dernier échec fut renvoyé sur d'autres unités n'ayant pas pris position sur les flancs des milices du POUM. D'après Orwell, l'attaque de couverture fut sabotée par un officier de l'armée régulière d'une loyauté douteuse qui avait donné l'alarme en lançant une bombe à main. Il fut ensuite abattu par ses hommes. Un militant du KPO, qui prit part à l'assaut, mit l'échec sur la non apparition de la couverture aérienne promise. Coincé et sans soutien, le Bataillon de Choc fut forcé de se retirer. Il y eut des volontaires britanniques, hollandais, italiens et marocains parmi les 25 morts et les 65

⁵¹ Orwell, « *Notes...* » p.323.

⁵² « *Three months...* ». pp. 284-289, 294-5.

⁵³ *La Batalla* 13.1.37.

⁵⁴ *La Batalla* 2.3.37.

blesés du Bataillon. Les morts comprenaient le secrétaire de la section germanophone du POUM, le membre du SAP Herbert Wolf. Des représentants de différents partis étrangers et le Commissaire Divisionnaire, Wisner Halm, assistèrent à un défilé politique et à une parade militaire effectuée par le Bataillon aux funérailles de ceux qui avaient été tués⁵⁵.

En Avril, un assaut similaire mené par le Bataillon de Choc fut lancé contre la Loma Verde, une crête tenue par les fascistes au Nord de la ville. Une fois de plus il y eut des pertes parmi les combattants internationaux⁵⁶. Pendant ce temps, à l'Est de Huesca, la Division Lénine avait avancé ses fortifications d'un kilomètre facilitant ainsi le harcèlement des positions fascistes. Un de ces raids sur les lignes fascistes, à Ermita Salas, est décrit avec verve par Orwell. L'attaque, qui peut être considérée comme typique des actions menées à cette époque autour de Huesca, impliquait environ 100 miliciens du POUM, dont quinze du contingent britannique et 70 du Bataillon de Choc et elle permit la récupération d'armes et d'autres matériels, constituant ainsi un succès mineur⁵⁷.

Les milices du POUM furent finalement intégrées dans l'Armée Populaire en tant que 29^{ème} Division à la fin d'avril 1937. Le parti s'était opposé à la création de cette armée « bourgeoise » mais n'avait pas l'intention d'abandonner le front et ses commandants espéraient même désormais recevoir les précieuses armes et munitions qui leur avaient été si longtemps refusées. Au sein des unités du POUM, peu de choses changèrent et l'égalité et la politisation qui les avaient caractérisé depuis le départ demeurèrent en place. Les anciens officiers des milices, maintenant nommés avec des rangs officiels dans la nouvelle armée, devaient supposément remettre leur excédent de solde au parti. Le révolutionnaire suisse Paul Thalmann prétendait que les différences de rang et de solde commencèrent à apparaître dans la Division Lénine à cette époque. Il en résulta que les quelques trotskistes qui restaient dans les milices du POUM abandonnèrent alors leurs rangs⁵⁸.

L'orientation politique plus modérée de certains des affiliés du BIUSR causa des problèmes de différentes natures pour le POUM. En particulier, le parti espagnol s'affronta avec le SAP à propos de la décision de celui-ci de signer le pacte du Front Populaire Allemand au début de 1937, ce que le parti espagnol décrivit comme « l'un des documents les plus triste et honteux dans l'histoire du mouvement des travailleurs-euses allemandes ». Un des résultats de la position du SAP et ce qui était décrit comme son « déplacement vers le stalinisme » fut que son organisation de jeunesse fut expulsée du Bureau de la jeunesse du BIUSR. La principale opposition à la position du SAP au sein du Bureau de la jeunesse, qui se trouvait basé à Barcelone depuis le mois de novembre précédent, provenait de la JCI et des Maximalistes italiens. Les Jeunesses du POUM soutenaient désormais une scission de gauche dans le SAP, le groupe Neuer Weg (Nouvelle Façon), contre les représentants officiels du parti allemand à Barcelone, Max Diamant et Willy Brandt. Des tensions similaires eurent lieu avec le KPO dont la direction soutenait le résultat des procès de Moscou, qui avaient été féroce ment dénoncés par le POUM. En fait, à la fois le KPO et le SAP essayèrent de persuader la direction du POUM de ne pas critiquer les

⁵⁵ *La Batalla* 18.3.37, 19.3.37, 20.3.37, 21.3.37, 23.3.37, 29.4.37.; *Frente Proletario* Janvier 1938; Orwell, *Homage..* p.74; « Three months... », *The Spanish Civil War...*, p.296.

⁵⁶ Fernández Jurado, pp. 233-234.

⁵⁷ Kopp faisait en particulier l'éloge du courage des combattants britanniques, lettre de Kopp du 16.4.37. McNair, p.20f; Coll pp.145-147; Orwell, *Homage...* pp. 82-94; *La Batalla* 13.4.37, 14.4.37, 15.4.37, 24.4.37.

⁵⁸ Cela fut le cas de Thalmann lui-même et du trotskiste danois Aage Knud Kjelso, Mühlen p. 64; d'autres, par exemple l'allemand Herbert Lenz, demeurèrent dans la Division Lénine.

procès ou le gouvernement soviétique. L'expérience de la guerre d'Espagne allait mener le KPO à adopter des positions anti-staliniennes plus claires⁵⁹.

Contre-révolution et répression

Au printemps 1937, la question de l'attitude des partis affiliés au BIUSR envers le stalinisme est devenue centrale pour leur propre futur politique. Les diffamations et attaques contre le POUM, qualifié de « trotsko-fascistes » dans la presse communiste, à la fois en Espagne et en dehors, avaient atteint de nouveaux niveaux d'hystérie. Ces attaques ne ménagèrent pas les milices qui furent accusées de fraternisation avec l'ennemi. Ainsi, dans ce contexte, le mécontentement du POUM et de ses supposés alliés, tel que le SAP, était compréhensible. Sur le front, on ne sait pas combien de membres du SAP optèrent pour l'opposition contre leur propre parti, mais il n'y a pas de preuves d'une rupture entre eux et la direction de la Division. Le seul militant d'une certaine importance en Espagne connu pour avoir soutenu *Neuer Weg* fut le représentant des Jeunesses du SAP, Peter Blachstein⁶⁰. Les diffamations staliniennes et la situation à l'arrière, où la révolution était attaquée de manière croissante, causèrent beaucoup d'inquiétudes sur le front, bien que les divisions qui pouvaient être vues à l'arrière n'y atteignirent jamais le même niveau d'intensité.

Quand des nouvelles des combats qui avaient éclaté à Barcelone le 3 mai entre les forces du gouvernement et la CNT et le POUM atteignirent le front, elles causèrent une grande colère dans les rangs des anciennes milices. La version communiste des événements est qu'une partie, si ce n'est toutes, les milices du POUM ont « abandonné » leurs positions et prit le chemin de Barcelone pour être stoppées seulement aux abords de Lérida par des troupes loyales. De telles accusations furent utilisées plus tard dans l'accusation du procès de Rovira et, par la suite, répétées par certains historiens⁶¹. Qu'un nombre significatif de combattants du POUM ait quitté les tranchées est réfuté par tous les récits de témoins concernant ce qui est arrivé sur le front de Huesca durant les événements de mai.

D'après le Commissaire de la 29^{ème} Division, Josep Pané, une fois que les nouvelles avaient atteint le front, Rovira appela les commandants de brigade et les commissaires pour discuter de la situation. Certains étaient favorables au fait d'envoyer une expédition à Barcelone, d'autres à une commission chargée de discuter de ce qu'il fallait faire avec les forces voisines de la CNT. Rovira s'opposa à l'envoi de quelconques troupes vers l'arrière car il savait que cela serait utilisé contre le POUM. Au lieu de cela, Rovira, accompagné par une « forte escorte » de membres du Bataillon de Choc, qui se reposaient déjà derrière les lignes, alla à Binéfar pour enquêter. En chemin, ils furent rejoints à Sietamo par « plusieurs centaines » d'hommes d'un bataillon de la 28^{ème} Division dirigée par la CNT. Tandis que les troupes anarchistes étaient persuadées par leurs commandants d'attendre à Binéfar, Rovira, le chef du bataillon anarchiste, Máximo Franco, et le commandant de la 28^{ème} Division, García Vivanco, rencontrèrent le Colonel Alfonso Reyes, membre du PSUC et commandant des forces aériennes du secteur, ainsi que Joaquim Vilà, le Commissaire à la Sécurité Intérieure du gouvernement catalan à Lérida. Un accord fut trouvé, publié dans la presse locale, selon lequel les troupes de la 28^{ème} Division retourneraient au front en

⁵⁹ *La Batalla* 28.4.37; *Juventud Comunista* 3.6.37; *Juventud Obrera* 30.11.37.; Schafranek, p.63; P. Broué, « The International Oppositions in the Comintern » (ISSG, Amsterdam 1992) pp. 20-21.

⁶⁰ J'ai une dette envers Reinner Tosstorff pour cette information.

⁶¹ *El proceso* ... p76; même dans une histoire contemporaine de la CNT, par ailleurs minutieuse, la version communiste des événements est répétée, *De la calle al frente* (Barcelone 1996) pp.222-223; Casanova base ses accusations sur le document non signé de l'Assesseur Juridique, nommé par le général communiste Pozas, qui fut répété dans les mémoires du leader du PCE Dolores Ibarruri, D. Ibarruri, *They Shall Not Pass* (New York 1976) p.286; pour une critique détaillée de cette version, voir B. Bolloten, *La Guerra Civil Española* (Madrid 1989) pp. 691-2.

échange du retrait de toutes les forces gouvernementales des alentours des quartiers-généraux de la CNT et du POUM⁶².

Les volontaires internationaux du POUM jouèrent seulement un petit rôle dans ces événements. À part une poignée de membres du Bataillon de Choc qui accompagnèrent Rovira à Binéfar, des membres du contingent de l'ILP étaient à Barcelone durant les combats, ayant été envoyé à l'arrière en permission le 25 avril et certains d'entre eux, y compris Orwell, couvrirent le quartier-général du parti depuis le toit du théâtre situé de l'autre côté de la rue. L'expérience d'être coincés dans les événements de mai allait conduire Orwell et certains des volontaires britanniques à abandonner l'idée de s'enrôler dans les Brigades Internationales. Il y avait aussi quelques volontaires allemands parmi la garde normale du quartier-général, qui eurent également un rôle limité dans les combats⁶³.

L'accusation selon laquelle le POUM avait « déserté » le front, comme un exemple supplémentaire de sa trahison, était désormais propagée par les communistes et elle fut largement crue à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'Espagne, préparant ainsi le terrain pour l'ultérieure interdiction légale du parti et le démantèlement de la 29^{ème} Division. La campagne contre le POUM et les anarchistes les plus radicaux devint encore plus intense. À la suite des événements de mai, il y eut de nombreuses arrestations, y compris de révolutionnaires étrangers, spécialement ceux d'origine italienne et allemande. Un des arrêtés était Paul Gaston Ladmirall, un membre de la faction de la Gauche Révolutionnaire dans la SFIO, qui était arrivé à Barcelone en juillet 1936 et qui avait rejoint les milices du POUM⁶⁴. Un sort encore pire toucha Bob Smillie : en chemin vers la Grande-Bretagne pour prendre part à une campagne de solidarité organisée par les Jeunesses de l'ILP, il fut arrêté à la frontière avec la France et accusé de « transporter des armes - une bombe à main non opérationnelle fut trouvée parmi les nombreux souvenirs qu'il avait avec lui. Il fut par la suite emprisonné à Valence où il fut officiellement déclaré décédé d'une appendicite le 13 juin. Le POUM et l'ILP accusèrent les autorités de ne pas lui avoir donné les soins nécessaires. Smillie fut le premier étranger associé avec le POUM à devenir une victime mortelle de la répression stalinienne⁶⁵.

Jusqu'en juin, le front de Huesca continua à être largement inactif. Le nouveau gouvernement républicain, qui avait été formé après les événements de mai et qui était encore plus sympathisant envers la ligne anti-révolutionnaire des communistes et des socialistes modérés, décida de lancer l'offensive, attendue depuis si longtemps, contre la ville. À cette fin, 30 000 hommes de troupes, incluant la XII^{ème} Brigade Internationale, des avions et de l'artillerie furent amenés de la Zone Centrale pour prendre part à l'attaque. Les anciennes milices, qui avaient tenu les tranchées autour de la ville durant neuf mois, pouvaient maintenant comparer leur propre manque pathétique d'équipement avec celui des troupes principalement dirigées par les communistes qui venaient du Centre.

L'offensive fut lancée le 12 juin avec l'intention de couper la route de Jaca à l'Ouest de Huesca et d'isoler ainsi la ville. Le choc du combat fut assumé par les troupes amenées depuis la Zone Centrale et par la 28^{ème} Division anarchiste. La 29^{ème} Division reçut la tâche de mener des attaques de diversion sur les positions fascistes au Nord de la ville. Elle fut accompagnée par 800 Gardes d'Assaut bien armés,

⁶² Coll, pp.163-173; J. Barull, *El Bloc Obrer i Camperol (Lleida 1919-1937)* (Lerida 1990) p.112; *El proceso.....* pp.494-6, 503-4, 511, 519; a KPO member who was eyewitness to events described how despite their fury at what was happening in the rear, revolutionary discipline was maintained; « Three months on the Huesca Front », *The Spanish Civil War...* p. 289.

⁶³ Orwell, *Homage...* p.124, 132; un des volontaires allemands impliqué était le trotskiste Herbert Lenz, Katia Landau, « Stalinism in Spain » in *Revolutionary History* Vol.1, N°.2, (Londres, été 1988) p. 43.

⁶⁴ *Solidaridad Internacional* Paris n.d. (Janvier 1939); *Juventud Obrera* 26.10.37.

⁶⁵ Circulaire P NAC 19.6.37; *Juventud Obrera* 12.7.37; McNair, pp.19-22.

officiellement pour constituer une force de réserve mais, vu les circonstances, considérés par le POUM comme ayant une fonction de police. Le 15 juin, des troupes de la 29^{ème} Division tentèrent de prendre la Loma Verde, mais le manque de soutien de couverture aboutit à une retraite précipitée. Le matin du 16 juin, le même jour où le POUM fut déclaré illégal à l'arrière, deux bataillons de la 29^{ème} Division donnèrent l'assaut sur les positions ennemies de la Loma de los Mártires, une petite crête aux abords de la ville. Ayant pris la position, les environ 1 000 hommes de troupes du POUM se retrouvèrent bientôt coincés par un feu croisé de mitrailleuses provenant de crêtes situées immédiatement à leur gauche et à leur droite, crêtes que les autres unités républicaines avaient échoué à prendre. À l'Ouest de la ville, un autre assaut majeur avait échoué laissant les fascistes libres de concentrer leur puissance de feu – artillerie et avions – sur les seules positions qui étaient tombées dans les mains républicaines, la Loma de los Mártires. La couverture aérienne et d'artillerie qui avait été promise à la 29^{ème} Division fit défaut et les Gardes d'Assaut étaient trop inexpérimentés pour offrir une quelconque aide pratique. Après deux jours, les troupes du POUM reçurent l'ordre de se replier, ayant subi un bombardement continu et repoussé des assauts répétés des troupes et tanks fascistes. Près de la moitié des troupes du POUM engagées furent perdues au cours de l'action et Rovira fut initialement félicité par le Haut Commandement pour « le courage et la conduite remarquable » de ses hommes. Parmi les volontaires internationaux tués, il y avait plusieurs membres du SAP et le conseiller militaire italien de la 29^{ème} Division, Adriano Nathan⁶⁶.

Le POUM fut interdit le 16 juin, accusé de collaborer avec l'ennemi. Ces leaders furent arrêtés et dans le cas d'Andreu Nin, assassiné. Les bureaux du parti et ses journaux furent fermés. Sur le front, dans les jours suivant l'offensive ratée contre Huesca, la 29^{ème} Division fut retirée à l'arrière et démantelée⁶⁷. Des membres du Bataillon de Choc furent bientôt impliqués dans un affrontement armé contre des troupes de la 27^{ème} Division dirigée par le PSUC lorsque celles-ci vinrent pour s'emparer du Dépôt de Ravitaillement de la Division du POUM à Belillas⁶⁸. Plusieurs des officiers de la Division furent arrêtés, y compris Rovira dont le procès pour haute trahison allait être écourté par la fin de la guerre. Toutefois, avant sa détention, Rovira avait réussi à s'assurer auprès de ses supérieurs la reconnaissance des commissions de l'Armée Populaire concernant les officiers de la Division Lénine et la plupart d'entre eux, aux cotés de leurs troupes, furent finalement réintégrés dans d'autres unités, principalement dans celles commandées par des membres de la CNT qui manifestaient de la sympathie envers la situation critique du POUM. D'autres ne furent pas aussi chanceux. Plusieurs anciens miliciens du POUM moururent dans des circonstances suspectes après avoir été enrôlés dans des unités communistes.

La situation des étrangers liés au POUM fut plus précaire, spécialement pour celles et ceux qui étaient des réfugiés provenant de pays fascistes. À l'arrière, la chasse aux sorcières contre le parti était particulièrement virulente lorsqu'elle touchait les étrangers, tous et toutes bon-ne-s candidatEs pour être accusés d'être des espion-ne-s fascistes par les communistes. Plusieurs révolutionnaires étrangers qui avaient aidé le POUM, y compris Kurt Landau, disparurent après avoir été arrêtés par des unités de police contrôlées par les communistes. Durant le procès de la direction du POUM, ces militants étrangers furent diffamés, sans qu'aucune preuve contre eux ne soit produite, dans une tentative d'impliquer le parti dans un supposé réseau international d'espionnage fasciste⁶⁹.

⁶⁶ Coll pp.176-198; Fernández Jurado, p.238; Orwell, « Notes ... » p. 328, et *Homage...* pp.100-101, 191; « *Three months...* » p.296; A. Suárez, *El proceso contra el POUM* (Paris 1974) p.91; Mühlen, p.65; *Juventud Obrera* 12.7.37; Katia Landau, p.43.

⁶⁷ *La Batalla* 14.8.37, 20.11.37, 27.11.37; *Juventud Obrera* 3^{ème} semaine de juillet 1937, 2^{ème} semaine d'août 1937; Suárez p.93; Coll pp.203-212.

⁶⁸ Fernández Jurado, p.244; Coll, pp.110, 206; Suárez, p.94.

⁶⁹ *El proceso...* p.438; Katia Landau, p. 43; P. Pagès, *La Presó Model de Barcelona* (Barcelone 1996) p.386.

Le sort de la milice internationale fut mitigé. Beaucoup de ceux qui avaient eu des responsabilités politiques ou qui étaient des membres dirigeants des divers groupes socialistes de gauche ou communistes dissidents qui avaient soutenu le POUM furent arrêtés ou fuirent le pays pour éviter cette éventualité. Sur le front de Madrid, Mika Etchebéhère fut arrêtée comme étant « hostile à la République », mais elle fut bientôt relâchée après que le commandant de la Division, Cipriano Mera, soit intervenu en sa faveur⁷⁰.

Cependant, la répression exercée contre les volontaires internationaux/ales de la Division Lénine ne fut aucunement systématique. Certains des volontaires allemands qui n'avaient pas joué un rôle politique dirigeant furent intégrés dans les Brigades Internationales. Dans le cas des membres du SAP, cela fut moins problématique, étant donné leur soutien à l'accord de Front Populaire allemand récemment signé, bien que certains soient retournés en France et que quelques uns aient été emprisonnés. En fait, il y avait déjà des membres du SAP dans les Brigades Internationales, y compris le Commissaire Politique du Bataillon Thalmann, Wilhelm Baumgardt. Cette acceptation, par les Brigades Internationales, d'anciens volontaires venant des milices du POUM semble s'être étendue aux officiers les moins impliqués politiquement. Le cas le plus notable fut celui de Hans Reither, qui combattit avec les Brigades Internationales et eut également le grade de major dans la 97^{ème} Brigade Mixte de l'Armée du Levant⁷¹.

Ceux qui prirent le chemin du retour vers leur propre pays pour éviter d'être arrêtés comme espions, ou même « déserteurs », le firent souvent dans des conditions précaires vu que les papiers de démobilisation qui leurs furent remis au front n'étaient pas reconnus à l'arrière. La faction de Marceau Pivert en France joua un rôle central dans l'aide à la fuite de ces militants. La plupart des britanniques réussirent à retourner chez eux après l'intervention des représentants de l'ILP. Le leader de l'ILP John McNair arriva à Barcelone le 18 juin avec de l'argent et des documents pour organiser l'évacuation du contingent de l'ILP et il fut promptement arrêté comme « agent du POUM » mais il fut relâché lorsqu'il eut prouvé son identité. Il se cacha alors avec Orwell et un autre volontaire britannique, Staff Cottman, avant qu'ils réussissent à quitter le pays. La plupart du reste du contingent retourna en Grande-Bretagne dans les six mois suivants. Quelques uns se transférèrent dans les Brigades Internationales⁷². Pendant ce temps, en Grande-Bretagne, la presse du Parti Communiste accusait à la fois l'ILP et le POUM d'être des agents du fascisme et publiait deux interviews avec l'ancien membre du contingent Frank Frankford, qui prétendait qu'il avait assisté à des fraternisations sur le front avec les fascistes, que Kopp recevait ses ordres de Huesca et que les franquistes ravitaillaient même le POUM en armes⁷³.

En Novembre 1937, il y avait environ 15 000 prisonniers antifascistes dans les prisons de la République, environ 1000 d'entre eux et elles étant du POUM⁷⁴. Le BIUSR et d'autres groupements marxistes organisèrent une campagne internationale en solidarité avec les prisonniers du POUM qui sauva probablement ses dirigeants d'un sort similaire à celui de Nin. Le Bureau International envoya également

⁷⁰ C. Mera, Guerra, *Exilio y carcel. Memorias de un anarcosindicalista* (Paris 1976) pp133-134; peu après sa libération, d'après Mera, Etchebéhère quitta la Division pour travailler avec l'organisation des femmes anarchistes, Mujeres Libres. Lorsque la guerre se termina, elle s'échappa en France après être restée cachée pendant quelques mois.

⁷¹ Mühlen, p.65; Buschak, p.236.

⁷² Thwaites, p.54-55; McNair, pp.24-27; le rapport de police sur Orwell et sa femme, qui les décrit comme des « trotskistes », est reproduit dans *El proceso...* p.75. En Octobre 1937, il y avait cinq membres de l'ILP enregistrés comme membres des Brigades Internationales, Thwaites p.54; B. Alexander, *British Volunteer for Liberty* (Londres 1982) p.108, dit qu'il y avait quatre membres de l'ILP dans la Brigade Britannique.

⁷³ *Daily Worker* 14.6.37, 16.6.37; *The Volunteer for Liberty* 13.9.37; G. Soria, *Trotskyism in the Service of Franco* (Londres 1938) pp.40-42; quinze combattants de l'ILP répondent à Frankford dans le journal *New Leader* du 24.9.37; bien des années plus tard Frankford niait qu'il y ait eu le moindre contact entre le POUM et les fascistes, Thwaites, p.61, fn144.

⁷⁴ *Juventud Obrera* 30.11.37.

plusieurs délégations en Espagne pour visiter les prisonniers du parti et pour essayer de s'assurer de leur libération, la première délégation étant emmenée par son Secrétaire Général, Fenner Brockway. Cette délégation rencontra 30 prisonniers étrangers, y compris Landau, qui avait été interrogé par des agents de police de leurs propres nationalités, probablement des communistes. Brockway dressa une liste de 50 socialistes étrangers emprisonnés à Barcelone, principalement des allemands, mais aussi des français, des italiens et des hollandais⁷⁵. En août, une autre délégation arriva comprenant le député de l'ILP James Maxton, le socialiste français A. Weil-Curiel et d'autres⁷⁶. Une troisième délégation, en novembre, fut conduite par un autre député de l'ILP, John McGovern et le Professeur Félicien Challaye de la Sorbonne et visita les prisonniers antifascistes à la prison Modelo de Barcelone, où ils trouvèrent des américains, des autrichiens, des belges, des hollandais, des français, des allemands, des grecs, des italiens et des suisses de gauche. Ces étrangers prirent part par la suite à la protestation organisée par les prisonniers anti-fascistes à la Modelo à la fin de 1937⁷⁷.

Alors que quelques membres du SAP rejoignaient les Brigades Internationales, il y eut au moins cinq cas connus d'arrestations de ses militants dont deux disparurent ensemble⁷⁸. Plusieurs membres du KPO furent également arrêtés. En juillet 1937, six de ses militants furent détenus à la prison Modelo, y compris Walter Schwarz et Karl Heidenreich, accusés de haute trahison. Heidenreich, un ancien membre de la Ligue Spartakus et du Conseil des Ouvriers et Soldats de Munich en 1918, était passé du Parti Communiste au KPO en 1929 et il fut par la suite emprisonné quand Hitler arriva au pouvoir. Après sa libération en 1934, il prit le chemin de la France et ensuite de l'Espagne quand la Guerre Civile éclata. Là, il fit partie du Bataillon de Choc du POUM et il fut sérieusement blessé. Le 18 Novembre 1937, n'ayant pas obtenu de réponse à leur lettre adressée au Ministère de la Justice concernant leurs cas, 13 étrangers emprisonnés à Barcelone, accusés d'espionnage, se déclarèrent en grève de la faim. Ces prisonniers étaient principalement allemands et incluaient Schwarz et Heidenreich et l'ancien milicien suisse du POUM Paul Wielkuz, qui avait montré beaucoup de courage durant l'assaut raté sur le Manicomio de Huesca en Mars de cette année-là. Dans le cadre de la campagne internationale grandissante en solidarité avec ces prisonniers, les leaders du KPO August Thalheimer et Heinrich Brandler écrivirent au Président Negrín, en Novembre 1937, protestant spécifiquement contre l'emprisonnement de Walter Schwarz après un article publié dans *Rundschau* sur son arrestation pour possession de codes et de littérature fascistes. Schwarz fut finalement condamné pour haute trahison en Décembre 1938. Heidenreich sera ensuite décrit comme un « agent de la Gestapo » durant le procès de la direction du POUM en Novembre 1938⁷⁹. Un autre cas impliquant des membres du KPO fut celui des anciens miliciens Kuno Brandel, Karl Bräuning et Waldemar Bolze qui avaient été envoyés travailler dans une usine aéronautique à Sabadell où ils furent plus tard arrêtés, aux côtés de tous les autres travailleurs étrangers de l'usine, accusés de sabotage⁸⁰.

Parmi les autres volontaires internationaux arrêtés, il y avait l'américain Wolf Kupinski, mais il fut relâché en août après l'intervention du consulat US. Le volontaire français Ladmirall, qui avait été arrêté en mai 1937, passa en procès devant le Tribunal Spécial Anti-Espionnage mais il fut soudainement

⁷⁵ F. Brockway, *Spanish Diary* (Londres, 1937); *El proceso...* pp. 41-42; Pagès, p.387.

⁷⁶ Thwaites, p.58.

⁷⁷ Pagès, p.387.

⁷⁸ Mühlen, p.65.

⁷⁹ Pagès, p.390; A. Thalheimer et H. Brandler à Negrín 20.11.37, *Frente Proletario* Janvier 1938; *Solidaridad Internacional...*; A. Thalheimer, « Notes on a Stay in Catalonia » *The Spanish Civil War...* p.283; *El proceso...* p.327.

⁸⁰ W. Bolze, « Where are the real saboteurs ? », *The Spanish Civil War...*, pp.334, 336; *Solidaridad Internacional...*; Mühlen, p.65.

relâché en octobre, suite aux pressions de l'Internationale Socialiste et apparemment à l'intervention directe de Léon Blum⁸¹.

Le cas le plus connu fut celui de Georges Kopp, Major dans la 29^{ème} Division et l'un de ses plus remarquables commandants. Kopp avait été rappelé à Valence le 15 juin pour être transféré vers un travail d'ingénieur. Il fut arrêté le 20 juin sans aucun ordre d'un juge et il fut détenu dans plusieurs Tchekas⁸². D'après Kopp lui-même, alors qu'il était dans l'une de ces prisons secrètes, il fut interrogé 27 fois en 35 heures par un agent russe et un agent belge et on lui offrit le grade de Lieutenant Colonel s'il acceptait de signer un document dénonçant les leaders du POUM et McNair comme espions et s'il acceptait de rejoindre le Parti Communiste. Comme il refusait, il fut placé dans une cave à charbon infestée de rats avec 12 autres prisonniers. À un moment de son emprisonnement, il reçut la visite des Orwell qui allaient témoigner des conditions épouvantables dans lesquels il était gardé avec 100 autres prisonniers - une pièce de 20 pieds de coté au rez-de-chaussée d'un ancien magasin (soit une pièce d'environ 2 mètres carrés, ce qui est strictement impossible, l'expression n'est pas claire et désigne sûrement une pièce carrée de 20 pieds de coté, soit environ 36 mètres carrés de surface. NDT). Kopp fut relâché, sans explications, le 7 Décembre 1938, sa santé irrémédiablement atteinte⁸³.

Alors que la guerre approchait de sa fin, de nombreux-ses membres du POUM étaient encore en prison. Parmi celles et ceux qui parvinrent à s'échapper à la dernière minute, abandonné-e-s par les gardiens de prison, il y avait plusieurs collaborateurs étrangers du parti, y compris les anciens miliciens allemands Karl Heidenreich, Walter Schwarz, Kuno Brandel, Karl Bräuning et Wlademar Bolze et les trotskistes italiens Luigi Zanon et Domenico Sedran (Carlini). Heidenreich s'échappa en France et prit plus tard le chemin des USA. Schwarz arriva finalement en Suède. Bräuning atteignit les USA en 1941 et Bolze s'évada de son internement en France et il survécut dans la clandestinité. Il retourna en Allemagne en 1949⁸⁴.

Le sort de la vaste majorité des anciens volontaires internationaux/ales dans les milices du POUM est inconnu. Beaucoup ont partagé la destinée de leurs homologues des Brigades Internationales dans les camps de concentration, la Résistance ou dans les forces armées alliées. Georges Kopp, par exemple, après avoir quitté l'Espagne rejoignit l'armée française. En juin 1940, il fut blessé et capturé par les allemands mais il s'échappa de l'Hôpital Militaire et il rejoignit la Résistance. À Marseille, il travailla pour les services de renseignement de la Marine Britannique avant d'être évacué en Septembre 1943, étant sérieusement pisté par la Gestapo. Ceux identifiés comme « trotskistes », comme cela arriva à de nombreux-ses militantEs du POUM, durent faire face à l'indignité supplémentaire d'être persécutéEs dans les prisons et les camps de la France de Vichy et de l'Allemagne nazie, pas seulement par les autorités, mais aussi par les communistes encore convaincuEs qu'ils et elles étaient des « espions fascistes ».

Conférence sur les Brigades Internationales organisée par l'Université de Lausanne, 19-20 Décembre 1997.

(81) Merci à Koen Vossen pour cette information et à propos d'autres volontaires hollandais.

⁸¹ Pagès, p.388; *Solidaridad Internacional...*

⁸² Le terme désigne à l'origine la police politique soviétique, de 1917 à 1922. Elle changea ensuite de nom pour devenir la Guépéou (GPU). En Espagne, le terme désignait un lieu d'emprisonnement officiel ou clandestin contrôlé par les stalinienNES. NDT.

⁸³ Orwell, *Homage...* pp.199, 207-212; Bateman « *Georges Kopp...* »; Brockway p.2; *Solidaridad Internacional...*

⁸⁴ S. Mangan, « Spanish Militants Describe Their Escape », *The Spanish Civil War...* p.305; A. Thalheimer, « Notes on a stay... » Ibid. p.283; Pagès, p.390.

Cette note est « orpheline ». Elle devait être placée quelque part dans le dernier paragraphe mais son numéro n'apparaît pas dans le document original dont nous disposons. NDT.

APPENDICE: VOLONTAIRES INTERNATIONAUX/ALES DANS LES MILICES DU POUM

Mise à jour: 30.08.04.

Ce qui suit est une liste d'étrangers connus qui firent partie des milices du POUM. SVP envoyez toute information additionnelle à andydurgan@auna.com

Toutes les informations concernant l'ILP, sauf mention contraire, sont tirées de Thwaites ; sur la composition de la Colonne Internationale Lénine (CIL), voir Guillaumon dans la note 23 du texte.

AGNEW, JOHN, ILP.

ALCAÑIZ, cubain impliqué dans l'attaque autour de Quicena (Fernández Jurado p212)

ALVAREZ, KURT (Coll i Pané, p.111), allemand, officier, organisa en octobre 1936 des compagnies de sapeurs et fit un plan de fortifications de colonne.

AUL, HERBET, (Pagès p.392) dans les milices du POUM, à la Modelo 6.7.37, ensuite à l'hôpital, expulsé d'Espagne le 2.9.37.

BASTOS, ARTURO, portugais (*La Batalla* 20.9.36.).

BELFIORE, GILDO, blessé le 15.9.36 (*La Batalla* 24.9.36).

BENCI, ESTRUSCO, maximaliste italien, dans la CIL.

BERENGUER (*The Spanish Civil War. The view...* p.254), algérien, capturé par les fascistes durant le combat autour de Casetas.

BERGMANN, THEODOR, KPO.

BOBILOFF, GREGOR, suisse, un rapport des Jeunesses du BIUSR du 8.1.37. le dit tué (*La Batalla* 13.1.37)

BOGONI, GIUSEPPE (MARTINI), maximaliste italien, CIL, Secrétaire des Jeunesses du PSIM (*La Batalla* 16.9.36).

BOLZE, WALDEMAR, KPO, à la prison de Montjuich, *Solidaridad Internacional* (Comité de Ayuda del POUM, Paris, 1/39 ?). (Voir son article dans *The Spanish Civil War. The view...*p.336), meurt en Allemagne le 14.12.51. (Pagès p.390) ; sur son recrutement (Mühlen p.62) sept. 36, travailla dans l'industrie de l'Aviation (Mühlen p.65).

BOMILCAR BESOUCHET, Roberto Alberto, brésilien, ex-lieutenant de l'Armée Brésilienne dont il fut expulsé après avoir participé au soulèvement communiste de 1935, il rejoignit les trotskistes et combattit avec le POUM (merci à Jorge Christsian Fernández pour cette information). D'après l'ancien membre du PCdoB et volontaire des BI Apolônio de Carvalho, in *Vale la Pena Sonhar* (Editions Rosco 1999), Besouchet fut assassiné en prison par les staliniens après avoir pris part aux combats de rue à Barcelone en mai 1937 (j'ai une dette envers Nixon Viera Malveira, chercheur à l'Université Fédérale du Rio Grande do Sul, pour cette information).

BRAITHWAITE (Branthwaite), JOHN, ILP.

BRAMATI, MARIO (MONZA), CIL, on ignore à quel parti il appartenait.

BRAÜNING, KARL, 1886-1962, SPD 1906, plus tard à l'USPD, à Spartakus et au KPD, travailla dans la clandestinité pour le KPO avant d'aller en France, il s'échappa de la prison du Guépéou en Espagne avec Bolze, en arrivant en France, il rejoignit le SPD, il alla aux USA en 1941 (Pagès p.390), sur le recrutement (Mühlen p.62) sept. 36, dans l'industrie aéronautique ibid p.65, mentionné dans *Solidaridad Internacional*, KPO, à la Prison Judiciaire de Colell, Gérone, (voir également *The Spanish Civil War. The view...* p.344).

BREA, JUAN, cubain, poète surréaliste, trotskiste à la CIL.

BRIONES, JOSÉ, péruvien, docteur (G. Gino Baumann, *Los voluntarios latinoamericanos en al guerra civil española*, San José 1997 p226)

BRUNARD, MARIUS, membre du PCF dans les milices du POUM, fin juillet (J. Delperrie de Bayac, *Las Brigadas Internacionales*, Madrid 1978, p43.)

BUTTONSHAW, HARVEY, Australien, « sympathisant ILP », A. Inglis p6, (Thwaites dit américain, prénom Archie), dans le contingent de l'ILP.

CHAMBERS, BILL, ILP, caporal, tué après avoir été transféré dans une autre unité 8/37, Orwell p104.

CLARA (Thalmann ?), Brea p.144: femme suisse sur le front d'Aragon.

CLINTON, ARTHUR, ILP, blessé à l'épaule durant un bombardement 3/37, Orwell p.71: blessé par une balle perdue, d'après *La Batalla* du 20.3.37: blessé dans l'attaque sur Manicomio, au Sanatorium Maurín, Orwell p.190.

COLAY, VICENTE, de New York, membre du Parti Socialiste Américain, arrivé en Espagne en en nov./déc. 1936, rejoignit les milices du POUM à Barcelone (merci à Carmody pour cette information).

COLES, TOM, ILP, de Bristol.

COMBRINK, HARRY. (1913-..), hollandais, combattit dans le Bataillon de Choc de Rovira.

COOK, d'après Gorkin (*El proceso...* p.188) il combattit au front.

COTTMAN, STAFFORD, contingent de l'ILP, mais membre de l'YCL (Ligue des Jeunes Communistes) quand il le rejoignit (repoussé par le PC parce que trop jeune ?), d'après Thwaites il rejoint l'IB et le contingent de l'ILP en même temps, et en tant que membre de l'ILP il rejoint plus vite leur contingent, à l'hôpital avec une suspicion de TB (tuberculose je suppose – NDT), au Santatorium Maurín (Orwell p.190). Il s'échappe avec Orwell.

DONOVAN (PADDY) JOHN, ILP, sergent, mourut en 1971.

DORAN, CHARLES, ILP.

DRIESTON, THEO VAN. Officier de liaison entre le RSAP et le POUM.

ETCHEBÉHÈRE, LUIS HIPOLITO, Argentin, membre de Que Faire ?, commandant de la Colonne Motorisée du POUM, tué à Atienza, le 16 août 36.

ETCHEBÉHÈRE, MIKA, Française, membre de Que Faire?, sur le front de Madrid (voir Swartz pp.285-286); commandante de compagnie (capitaine); dans l'État-Major de la 35^{ème} Brigade Mixte, se cache pendant quelques mois à la fin de la guerre puis passe en France; son livre, *Mi guerra...*, publié pour la première fois en 1976 en français.

EDWARDS, BOB, ILP, chauffeur de l'ambulance de l'ILP en septembre 36; représentant au Conseil Administratif National du parti pour la région du Lancashire; pacifiste toute sa vie mais radicalisé par la montée du fascisme ; convaincu que seule la lutte armée pourra stopper le fascisme en Espagne. Il retourne en Grande-Bretagne pour lever un contingent (plus de détails biographiques, c'est-à-dire comme député, in Thwaites). Nommé capitaine par le POUM malgré son manque d'expérience militaire, avait été nommé lieutenant honoraire dans l'Armée Rouge durant une visite en URSS en 1926. Il retourna en Grande-Bretagne en mars 1937 pour une conférence de l'ILP ; à cause de la politique britannique contre les volontaires, il ne put retourner en Espagne, McNair p22f.

ERICH, membre du SAP tué en juin (Mühlen p.65), était venu illégalement depuis l'Allemagne.

FALCONNET, ROBERT de, CIL, Français, trotskiste, membre du POI, combattit avec le POUM le 19 juillet à Barcelone, alla avec la première colonne du POUM vers le front d'Aragon, avait été déserteur de l'armée française; (voir la lettre dans *La Batalla* du 18.8.36. « Los Bolcheviques Leninistas camino de Zaragoza, se dirigen a su partido »); tué le 1^{er} Septembre, 22 ans, sur le front de Huesca lors d'une opération pour ouvrir une route importante, attaque contre Manicomio; enterré le 7 Septembre; le POUM ne laissa pas le drapeau de la Quatrième Internationale être mis sur son cercueil à ses funérailles à Barcelone (Guillamon, *Documentación..* p.54); voir également *La Voz Leninista* 23.8.37.

FANCELLI, PIETRO, né le 5.5.07 Città di Castello, Perugia; maximaliste italien, dans la CIL. (*The Spanish Civil War. The view...* pp265-267): quitte Barcelone le 25 août pour le front, combattit dans les milices du POUM durant 9 mois, blessé en mai 1937, demeura en Espagne au jusqu'au 24 août 37, plus d'information sur lui après cela.

FIENGA, BERNADINO, CIL, bordiguiste, docteur exilé en France.

FRANKFORD, FRANK, ILP.

FUSERO, GIUSEPPE (MARIO), maximaliste italien.

GABASSI, ANTONIO (BASSI GIGI), bordiguiste, dans la CIL.

GASTON (*The Spanish Civil War. The view...* P254): Algérien qui avait combattu lors de la Première Guerre Mondiale.

GERNSHEIMER, GEORG, d'après *Solidaridad Internacional* du POUM dans un camp de concentration à Segorber, (mentionné dans Pagès p.389). D'après Thalmann, membre du KPO, déserta des Brigades

Internationales et combattit avec la Colonne Durruti avant de rejoindre le POUM en mars 1937. GERVASINI, VIRGINIA (SONIA), avec la CIL, italienne, trotskiste.

GIRILI, PAOLO, italien, commande la Colonne Joaquín Maurín sur le front d'Albacete/Arajuez (*La Batalla* 20.10.36).

GROSS, GEORGE, ILP.

GUARNERI, GIUSEPPE (Lino/Pino) Italien, trotskiste, arriva à Barcelone en mars 1936, prit part aux combats de rues en juillet; dans la CIL, membre du POI, voir la lettre dans *La Batalla* du 18.8.36. « Los Bolcheviques Leninistas camino de Zaragoza, se dirigen a su partido », écrite le 4.8.36 et qui parle de l'implication des trotskistes dans les combats du 19 juillet à Barcelone et de comment il rejoignit la Colonne Grossi.

GUIDO, LIONELLO, Italien, trotskiste, arriva à Barcelone en mars 1936, prit part aux combats de rues en juillet, dans la CIL, membre du POI; voir la lettre dans *La Batalla* 18.8.36. « Los Bolcheviques Leninistas camino de Zaragoza, se dirigen a su partido ».

HABLE, RUDOLF, SAP, un rapport de la Jeunesse de l'IBRSU du 8.1.37. le dit tué (*La Batalla* 13.1.37); (Mühlen p.65)

HALM, WISNER, (*La Batalla* 21.3.37) Commissaire Politique Divisionnaire; « WISNER » Officier de la Division Lénine (*Proceso...* p.499).

HART, PIETER VAN'T (1910-1975), RSAP, dans le Bataillon de Choc de Rovira. Durant la seconde Guerre Mondiale, il participa à la résistance hollandaise. Il a également écrit une biographie d'Henk Sneevliet, leader du RSAP. Son nom de guerre était Max Perthus.

HEIDENREICH, KARL, KPO (*The Spanish Civil War. The view...* p.283): né en 1901, un peintre, ancien du Spartakusbund, membre du Conseil des Ouvriers et des Soldats à Munich, rejoint le KPD puis le KPO en 1929, emprisonné lors de l'arrivée au pouvoir d'Hitler, rejoint la France après sa libération en 1934, passe en Espagne lorsque éclate la guerre civile, combat dans le Bataillon de Choc de Rovira, mutilé par une bombe, arrêté en 1937, s'échappe en France en 1939 puis aux USA (Pagès p390)

XXXXXXXXX (Il manque vraisemblablement ici un nom dans le document original. NDT) : Franco-estonien, attrapé le 29.11.37., transféré dans une prison d'État; (*Proceso* p.327): accusé d'être un agent de la Gestapo, mentionné dans *Solidaridad Internacional* du POUM comme étant dans une prison d'État.

HENSCHKE, GERHARD, allemand (Buschak p.237).

HIDDLESTONE, REG, ILP, blessé dans une attaque de nuit en avril 37 (Orwell p.97).

HUBER, nommé commandant du Bataillon de Choc (Mühlen p.63).

HUNTER, PHILIP, ILP, blessure à la jambe en avril 37.

« JOAN, MAX », Commissaire Politique allemand, infiltré parmi les Bolcheviques-Léninistes, agent de la Guépéou, Lothar Marx joua peut être le rôle d'agent de la Gestapo (*The Spanish Civil War. The view...* p220).

JONES, URIAH, ILP, servit jusqu'au début de 1938; après fter the disbanding des milices du POUM et ayant échoué dans sa tentative de contacter les Brigades Internationales, il rejoignit une unité du PSUC (H. Francis, *Miners Against Fascism. Wales and the Spanish Civil War*, Londres 1984, p175).

JUSTESSEN, ILP.

KOPP, GEORGES. Belge, né en 1902; (Coll i Pané p143), membre du PS belge, « gros, ingénieur, un peu théâtral, porte un uniforme militaire avec des épaulettes de commandant » ; avait été officier dans l'armée belge durant son service militaire ; lorsque la guerre civile éclate il était encore officier de réserve, aide à organiser l'approvisionnement en armes pour la République en Europe occidentale ; après que la non-intervention ait été signée, il quitte la Belgique pour échapper aux services de renseignements ; arrive à Barcelone et se porte volontaire dans les milices du POUM ; d'abord avec la Colonne Pedrola, combat à Casetas, Huesca, au Manicomio, à Velado de Zuera, Alcubierre, Ermita de Salas, Chimillas; lettre selon laquelle il est depuis 8 mois dans l'armée (c'est-à-dire à partir d'octobre/novembre 36), commence par commander une compagnie, ensuite un bataillon et enfin un régiment ; « courage nonchalant » (Orwell); devient Major quand la militarisation est imposée ; aussitôt que Rovira et l'État-Major commencent à parler du besoin d'avoir une armée structurée; appelé à Valence le 15 Juin sur la base du fait qu'il devait être transféré dans un nouveau département où ses compétences d'ingénieur étaient requises ; arrêté; pendant ce temps en Belgique, il est condamné à 15 ans de prison, en son absence, pour « fabrication d'explosifs pour un pouvoir étranger » ; *Solidaridad Internacional*, Paris, annonce sa libération mais très faible ayant été maltraité en prison ; arrêté le 20.6.37., aucun juge n'a ordonné son arrestation, relâché le 7

décembre (38 ?), sans explications, à Puerta de Angel, la Tcheka l'interroge 27 fois en 35 heures d'interrogatoire par des russes, en grève de la faim à l'Hôtel Falcon ; on utilise toutes les méthodes contre lui à la Tcheka de Vallmajor; on lui offre une position de Lieutenant-Colonel s'il signe une déclaration disant que les leaders du POUM étaient des espions et qu'il rejoint le PC; il refuse et est donc mis dans la cave à charbon, pleine de gros rats, avec 12 autres prisonniers, sans nourriture ni eau, tous les jours on lui annonce qu'il sera fusillé ; Orwell et sa femme le visitent en prison, gardé dans des conditions de grande saleté, (rez-de-chaussée d'un magasin), 100 prisonniers dans « une pièce de 20 pieds de côté »...p.249, interrogé par 2 agents du NKVD, un russe et un belge, qui essayent de lui faire signer des documents incriminant la direction du POUM et également une déclaration selon laquelle McNair était un agent des services de renseignements britanniques, on lui dit qu'il sera fusillé s'il ne signe pas dans les 24H ; arrive à faire sortir des lettres qui parviennent au bureau de l'ILP office, cela sauve la vie de Kopp ; emprisonné 18 mois, libéré en décembre 38 ; Juin 1940 : blessé et capturé par les allemands en France ; s'échappe de l'hôpital militaire et rejoint la résistance, à Marseille il établit des liens avec les services de renseignements de la Marine britannique, exfiltré par les britanniques en septembre 1943 car la Gestapo est après lui; meurt en 1951 en Écosse, Orwell p.200 sur son histoire.

KNUD KJELSO, AAGE, trotskiste danois, abandonna le front après la militarisation en avril 1937 (Mühlen p.64), voir « KIELSO » AAGE dans les Brigades Internationales à la fin de l'Appendice.

KRAUS, ERWIN, SAP, tué (Mühlen p.65).

KUPINSKY/I, WOLF, (« MILTON, HARRY »), américain, de la RWL, dans le contingent ILP, Pagès p.388: à la Modelo, 30 ans, libéré le 13.8.37. sous la pression du consulat US (voir également *Proceso...* p.48-49).

« KURT », membre du SAP tué en juin (Mühlen p.65), de Berlin.

LADMIRALL, GASTON, Jeunesses Socialistes de la Seine/Gauche Révolutionnaire de la SFIO, il arriva le 19 juillet (*Juventud Obrera* 26.10.36), en prison à Barcelone, condamné à mort pour haute trahison, sauvé après les protestations de l'Internationale Socialiste et du consul français, d'après Pagès p.388: c'était un étudiant de 26 ans, quand il fut arrêté il fut d'abord détenu dans la Tcheka de la rue Corcega; le 30.8.37 il fut envoyé à la prison Modelo.

LAFARGUE, (JUAN) JEAN-CLAUDE, dans la CIL, journaliste de Paris (*La Batalla* 16.9.36), on ignore à quel parti il appartenait, blessé le 15.9.36 (*La Batalla* 24.9.36)

LANDSMANN, participe en provenance du front au Second Congrès Régional du POUM à Valence: d'accord avec Portela; fait des critiques voilées des critiques de Nin sur le Front populaire et des trop grandes critiques du POUM envers l'URSS, (*El Comunista* 30.1.37).

LAUNOJ, PIERRE, belge, trotskiste, avec la CIL.

LAURENS, ROGER, 21 ans lorsqu'il fut tué au combat le 15/9/36, membre de la JCF du Havre (*La Batalla* 24.9.36.).

LEMENS (*The Spanish Civil War. The view...* p.254): Jeunesses Socialistes Belges, blessé en octobre 1936, retourna en Belgique.

LENZ, HERBERT, trotskiste allemand, expulsé des JCI après un travail factionnel sur le front d'Huesca, (voir *Revolutionary History*, été 88. De « Stalinism in Spain » témoignage de « HL » p.43), accusé de participation aux événements de mai alors qu'il était membre du Bataillon de Choc sur le front d'Aragon.

LEVY, YVES (Alba/Swartz p.238) combattit avec la CNT et le POUM.

LEVIN, LOUIS, de Brooklyn, N.Y. Docteur avec la 29^{ème} Division, 33 ans en 1936, (merci à Jim Carmody pour cette information).

LEVINSKI, (LEWINSKI) BENJAMIN, juif polonais, capitaine (Orwell p22-23) environ 25 ans, front d'Acubierre, (p.82) dans le raid contre Ermita; « 1^{ère} Centurie Étrangère sous commandement d'un polonais » (Mühlen p.62), au Mont Pocero (Buschak p.236).

LIONELLO, EMILIO (GIACCHETTA), avec la CIL, bordiguiste, exilé en France, accusé d'être un agent de l'OVRA, la police politique fasciste italienne (*Proceso...* p.475)..

LOUBIER EMMANUEL, CIL, français, trotskiste, molinieriste⁸⁵, après octobre 1936, il rejoint les BI et il est tué sur le front en avril-mai 1937.

LUZZATO ANTEO, maximaliste italien, avec la CIL.

⁸⁵ Partisan de Raymond Molinier, un des principaux leaders trotskiste français et un des fondateurs du Parti Communiste Internationaliste. NDT.

« O.M. », allemand, probablement du SAP, Commissaire Politique du bataillon de Choc (*Frente Proletario* 1/38).

MARTINI, FRANCESCO, maximaliste italien, avec la CIL.

McNEIL, HUGH, ILP.

MAGALLONES RIVERO, MANUEL, réfugié en Espagne depuis 1934, travaillait à Lérida, rejoignit les milices du POUM et alla au front 29/7/36, blessé le 21/9/36; dans la Colonne Pedrola; trotskiste, arrêté le 27.3.37, documents retirés le 27.5.37.

MAGREVITI, PLACIDIO, avec la CIL, trotskiste, *La Batalla* du 16.9.36 se réfère à Mangreride.

MAIZAN, FRANZ, autrichien, ancien membre du Schutzbund en 1934, meurt le 12.11.36. en combattant à Manicomio.

MARTIN, W.B., il conduit l'ambulance de l'ILP de Grande-Bretagne en Aragon en septembre 1936, il rejoint les milices quand il arrive et prend en charge une section d'artillerie de 60 hommes car il avait été artilleur durant la première Guerre Mondiale.

MEYER, PAUL, ex-SPD, fondateur du SAP en 1931, arrêté en mai 1933, envoyé en camp de concentration à Dachau, libéré, il continue le travail illégal, la Gestapo le recherche de nouveau à l'été 1936, il s'échappe en Suisse, puis à Paris, va en Espagne, sur le front d'Aragon dans le bataillon de Choc, arrêté pour haute trahison, arrêté 8/37 (voir *Frente Proletario* 1/38), 32 ans lorsqu'il fut arrêté.

MILANO, PIERO, avec la CIL, italien, trotskiste, membre du POI.

« MILANO », italien que Cornford mentionne p.124.

MILICO, membre du POI, voir la lettre à *La Batalla* du 18.8.36. « Los Bolcheviques Leninistas camino de Zaragoza, se dirigen a su partido ».

MONDEN, RICHARD, allemand, a été à l'Hôtel Falcon (Pagès p.391), emprisonné à la Modelo le 22.7.37, expulsé le 19.8.37., (Buschak p.237) dans les milices.

MORINI, GIUSEPPE, avec la CIL, on ignore à quel parti il appartenait.

MOYLE, DOUGLAS, ILP, prend part au raid sur Ermita (Orwell p.94).

NATHAN, ADRIANO, italien, « Chef d'État-Major de la Division Lénine, expert militaire et militant révolutionnaire qui avait combattu en Italie contre le fascisme », tué lors de l'offensive de juin 1937 (*Juventud Obrera* 12.7.37); (également mentionné in *Proceso...* p.499).

O'HARA, PATRICK, ILP; infirmier (Orwell p.91).

ONDIK, VICTOR, tchèque, trotskiste, avec la CIL.

ORWELL, GEORGE (Eric Blair); ILP, caporal, blessé par un sniper le 20.5.37.; voir McNair pp13-15.

PACE, RENATTO, avec la CIL, bordiguiste, exilé en France.

PARKER, BUCK, ILP, caporal, blessé durant une avancée en avril 1937, « Thomas » Parker blessé en creusant des tranchées pour la nouvelle ligne de front, plus près des fascistes (Orwell p.81).

PASQUE, RENÉ, belge, trotskiste, avec la CIL, tué par un obus en septembre.

PERET, BENJAMIN, poète surréaliste français, à Sigüenza et prend part à la défense de Madrid (*La Batalla* 1.7.77), le POUM annonce le 28.8.36 qu'il a rejoint les milices du POUM sur le front de Madrid (voir également Alba/Swartz pp.297-298).

PICEDI, RENZO, italien, maximaliste, dans la CIL, meurt lors des premiers combats à Teruel (Pizedi ?) (*La Batalla* 20.10.36).

« PIERO », avec la CIL, bordiguiste, combat le 19 juillet.

PI LEONE, MARIO, mort (*La Batalla* 11.11.36).

PRICEMAN an den VERF, MARC, allemand (Buschak p.237)

REITHER/REITER (REUTER), HANS, allemand, commandant du Bataillon de Choc de Rovira, (Coll p.118) réfugié antifasciste, il dirige la section des mitrailleurs, novembre 36 dans l'attaque contre Loma Verde; (p.119, Fenández p.227) commandant du Bataillon de Choc, (F. P.209) mentionné dans l'attaque sur Quincena.

RITCHIE, JOHN, ILP; Brockway p.8 rapporte qu'il est toujours au front le 7.7.37.

ROMANELLI DUILLIO, avec la CIL, bordiguiste, exilé en France.

RUSSO, ENRICO (CANDIANI), bordiguiste, commandant de la CIL, capitaine, dans l'État-Major de l'Armée Italienne lors de la première Guerre Mondiale (*La Batalla* 16.9.36), vieil ami de Nin, Andrade et Gorkín, ingénieur industriel, exilé en France, exil depuis 1926 à Bruxelles dans le Comité Central de la faction bordiguiste, leader de la minorité en faveur de l'intervention dans la Guerre Civile Espagnole, également conseiller militaire de Rovira et Arquer.

SALVINI, CRISTOFANO (TOSCA), CIL, trotskiste.

SAN JOSÉ, JOSEPH, membre de la JCF du Havre, 17 ans, tué au combat le 15/9/36, (*La Batalla* 24.9.36.).

« SEBASTIAN », roumain mentionné par Cornford (Penguin collection p.123).

SEDRAN, DOMENICO (ADOLFO CARLINI), CIL, trotskiste, né en 1905, quitte l'Italie en 1922, il rejoignit le PCI en 1925 en exil, déporté en Belgique en 1928, peu après il fut expulsé du PCI en tant que trotskiste, alla en Espagne lorsque la guerre commença, il fut la main droite de Munis, toujours en prison quand les leaders du POUM s'échappent (voir *The Spanish Civil War. The view...*).

« SEPP », membre du SAP, tué en juin, de Munich.

SERINI, BRUNO, journaliste italien, avec la CIL, on ignore à quel parti il appartenait, blessé à Siétamo le 1.8.36.

SERVIVAT, membre du POI, lettre mentionnée dans *La Batalla* du 18.8.36. « Los Bolcheviques Leninistas... ».

SMILIE, BOB, ILP; meurt en prison; blessé lors du raid d' Ermita (Orwell p.94); McNair p.10: va avec son père en tant que représentant de l'ILP, pp19-22 sur sa mort.

« A. SCH. » dans le Bataillon de Choc, probablement du SAP.

STEINHOFF, ERNST, allemand (Buschak p.237), Bataillon de Choc ?

SWARTZ, WALTER, 1907-1986, un tailleur de Berlin, rejoint les Jeunesses du SPD en 1926, en part en 1930 et rejoint le KPO, va en Espagne en 1932, chômeur, rejoint le POUM à Gracia, il fonde le bureau international sur instruction du POUM (Buschak p.235). Commissaire dans la 29ème Division, représente les germanophones dans la milice, arrêté le 20.8.37., procès pour haute trahison, le procureur demanda une peine de 6 ans (voir *Solidaridad Internacional*, Paris); condamné le 14.12.38, envoyé le 20.12.38 à la Prison d'État, voir lettre de Thalheimer & Brandler in *Frente Proletario* 1/38; il s'échappe en Suède en 1939; (Pagès p.390).

« TANKY », ILP.

TELMAN, avec la CIL, trotskiste, allemand.

THALMANN, PAUL, trotskiste suisse, part après la militarisation au printemps 1937.

THOMAS, HARRY, ILP, de Carreglefn, Pays de Galles, se porte volontaire à Liverpool, blessé lors d'une attaque de nuit en avril 37.

THOMPSON, DOUGLAS, ILP, blessé lors d'une attaque de nuit en avril 37.

TRAVERSO MARIO, CIL, anarchiste italien, auteur dramatique.

TRENCH, PADDY, irlandais, membre du Marxist Group. *Revolutionary History* vol.6, N^{os} 2-3, été 1996, pp.6-7.

TROBO QUINDOS, DANIEL, 29 ans, tué au combat le 15/9/36, membre de la JCF du Havre (*La Batalla* 24.9.36.).

VALLARDE, LIC, français, trotskiste, membre du PCI, après octobre 1936, il rejoint les Brigades Internationales et il est tué au front en avril-mai 1937.

WAUVERMANS, PIERRE, belge, trotskiste, avec la CIL.

WEBB, HARRY, ILP.

WEITKUSS/WIELKUZ, GUSTAV, suisse, prit part à l'attaque contre Manicomio en 3/37, grand courage, il ramène une paire de camarades morts avant de battre en retraite, il entre à la prison Modelo le 21.8.37, membre de la Centurie Spartacus, Pagès p.390: à la Modelo le restant de la guerre.

WEITZ, LUCIEN, français.

« WERNER », membre du SAP, tué en juin 1937 (Mühlen p.65), de N. Böhmen.

WILLIAMS, BOB, ILP; marié à une femme espagnole, gallois, cheville cassée durant un bombardement ennemi, avec Orwell quand il alla au front, au Sanatorium Maurín (Orwell p.190)

WILTON, MIKE, ILP, Brockway p.8 rapporte qu'il est encore au front le 7.7.37.

WINKLER, ROSA, CIL, maximaliste italien.

WISNER (MINA) docteur au front (*La Batalla* 11.8.36.), elle a résidé longtemps en France et en Belgique, spécialiste des blessures à la tête et des accidents du travail, elle résida seulement trois mois à Barcelone, article dans *La Nueva Era* en juillet 1936, hongroise, camarade de Bela Kun (Swartz/Alba p.125).

WOLF, HERBERT, dirigeant du SAP, arrivé en novembre 1936, membre du Secrétariat Étranger du POUM, co-éditeur de *Spanish Revolution* (Mühlen p.65); (*La Batalla* 20.3.37): dans l'attaque du 17

Mars, envoyé depuis quelques mois depuis Paris, dans la « section allemande » du POUM; (*La Batalla* 23.3.37), (*The Spanish Civil War. The view...p. 119*): mourut dans l'attaque sur Manicomio.

WINGATE, SYBIL, McNair p.16: alla avec le contingent de l'ILP (elle était déjà à Barcelone) en tant qu'infirmière.

ZANON GRIMM, LUIGI (LUIS), dans le Groupe Bolchévique-Léniniste Espagnol, dans les milices du POUM, traducteur pour *La Batalla* et les Ediciones Marxistas, il ne fut jamais un provocateur ou un agent stalinien comme affirmé à l'époque, emprisonné 24 heures pour avoir distribué un tract bolchévique-léniniste au meeting du FJR en 2/37; (*The Spanish Civil War. The view... p.305*) arrêté en 1938, torturé et une fausse confession lui est extorquée, il retire son témoignage plus tard, toujours en prison quand les leaders du POUM s'échappent.

ZECCHINI, BRUNO, CIL, bordiguiste, exilé en France.

ZIMBAL, MARGARITA (« PUTZ »), juif allemand, rejoignit le POUM de Sitges, alla à Mallorca avec les milices du POUM, tué sur le front de Huesca (*La Batalla* 23.10.36); Brea/Low pp.175-179, 19 ans lorsqu'il fut tué.

ZUCKER, WOLF, SAP, tué (Mühlen p.65).

Plus...

Orwell p.117, parle d'un docteur AMÉRICAIN qui avait été sur le front.

Etchebéhère parle d'un BOLIVIEN avec le POUM sur le front de Madrid.

ROUMAINS: Fernández p.212 parle d'un « docteur roumain » (août-septembre 1936); (*The Spanish Civil War. The view... p177*): « 2 frères roumains », un comme Commissaire Politique, « très anti-trotskyiste », finissent plus tard dans une unité stalinienne. McNair in *New Leader* 12.2.37. parle de 2 roumains, un docteur et un capitaine.

Brea/Low p.95: 2 femmes : 1 Française et une suisse (Thalman ?) (milicienne).

p.114, un garçon arabe, un mineur belge.

p.191 Simone, peut avoir été la partenaire de Michel Collinet (voir Alba/Swartz p.125).

Étrangers connectés au POUM : il n'est pas clair s'ils et elles ont participé aux milices.

BUSHGENS, JOSEPH, RSAP.

BRANDEL, KUNO 1907-1983; expulsé du KPD pendant l'affaire Brandler⁸⁶; alla en Espagne depuis la France, retourne en France, rejoint le KPO; voir *The Spanish Civil War. The view...p.334* re: *sabotage trial*; on ne sait pas clairement s'il combattit dans les milices.

DURBAN, RICHARD, « sans parti », dans la Prison Judiciaire de Colell, Gérone, d'après *Solidaridad Internacional* du POUM; on ne sait pas s'il fut combattant, d'après Pagès p.389, il participa à la grève de la faim à la prison Modelo.

HEERE, JAN, RSAP.

LAU, TAGE, trotskiste danois. *Revolutionary History*, vol7, N°4, p.242; d'après le magazine danois *Hug!* N°17, 1977, il travailla dans les bureaux du POUM et n'alla pas sur le front.

LICHTENSTEIN, HERZ, étudiant de 21 ans, SAP (on ne sait pas s'il fut combattant) (Pagès p.391) emprisonné à la Modelo Juillet-Septembre 1937.

MAIER, PAUL, il y est fait référence dans *Solidaridad Internacional* : SAP, à la Prison judiciaire de Colell, Gérone, on ne sait pas s'il fut combattant; voir également Pagès p.390.

PLUTTINO, VINCENZO, Italien, Maximaliste. Il entre à la Modelo le 23.7.37, libéré le 10.2.38.; on ne sait pas s'il fut combattant (Pagès p.392).

SCHURING, GERRIT, RSAP.

SITING, JOAN, KPO, (on ne sait pas s'il fut combattant) (Pagès p.391); emprisonné à la Modelo le 22.7.37, expulsé le 22.8.37.

SITING, EVA, KPO.

WIERING, THEO, RSAP.

Membres de l'IBRSU et trotskistes avec d'autres unités :

⁸⁶ Brandler était un des leaders du KPD. Hostile au stalinisme et au nouveau chef du PC allemand, Ernst Thälmann, il fut exclu du KPD à la fin des années 20 et fonda le KPO. NDT.

BAUMGARDT, WILHELM, SAP, Commissaire Politique, Bataillon Thälmann (Buschak p.236).

BORNSTEIN, MYCECZYSLAW, trotskiste polonais, combattit avec la CNT, travailla en usine, mourut à Auschwitz en 1942.

BRAUNER KARL, *Solidaridad Internacional*: prisonnier dans la Caserne Karl Marx; KPO; combattit avec la CNT (Buschak p.236).

HANS, DAVID FREUND (MOULIN), juif allemand, alla en Espagne en septembre 1936, à Madrid il participa aux émissions radio en langue allemande avec Paul et Clara Thalman; sur le front de Guadarrama où Galan menaça de l'exécuter pour propagande trotskiste ; il revint à Barcelone au début de 1937.

GALANTY, ERNST, KPO, combattit avec la CNT car il n'y avait pas d'unités du POUM montant au front (Buschak p.236).

KIELSO AAGE, trotskiste danois dans la Colonne Durruti durant deux mois et ensuite dans les Brigades Internationales jusqu'en mars 1937 ; sur les fronts de Madrid et Cordoba. Voir « *A Danish Trotskyist in the Spanish Civil War* », publié la première fois in *Hug!* N°17, 1977, traduit plus tard par Mike Jones. D'après *Revolutionary History* vol 7, N° 4, p.242 « alla en Espagne et rejoignit le POUM ».

MERTIN, MAX, SAP, dans le Bataillon Thälmann (Buschak p.236).

TRUDE, SAP, infirmière, capturée par les fascistes avec des allemands sur le front de Saragosse, tuée, membre du Groupe International de la Colonne Durruti (*LB* 5.11.36).